Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 10 mars 1926 — No. 52

Dernier appel

Au congrès de l'A. C. F. C. qui fut tenu à Régina en mars 1925, les délégués décidèrent à l'unanimité de supprimer la cotisation obligatoire qui avait toujours existé depuis la fondation de notre association.

Avec la nouvelle constitution, tous les Franco-Canadiens catholiques de la province font de droit partie de notre organisation. On n'a pas voulu que la pauvreté fût un argument suffisant pour empêcher quelques-uns des nôtres d'être des Franco-Canadiens.

Mais il fallut chercher par d'autres moyens les ressources financières que la cotisation obligatoire fournissait auparavant.

Le comité exécutif a donc fait appel à la générosité patriotique de nos gens. Par des articles publiés dans le *Patriote*, et par des lettres aux curés des paroisses et aux officiers des cercles, il a demandé à ce que chaque groupe fournisse annuellement une moyenne de $1.25 par famille.

Cet appel a été compris dans certaines paroisses, et quelques unes ont fait plus que leur devoir. D'autres malheureusement n'ont pas encore bougé; et nos lettres aux curés ou aux officiers des cercles sont restées sans effet. Nous croyons bon, à titre d'information, de publier les résultats obtenus jusqu'à date. Comme la province a été divisée en 14 régions pour les besoins de l'organisation, nous donnerons donc ces résultats par région.

1ère REGION

La région de *Radville* qui comprend, la paroisse de Radville et ses missions—78 familles. Argent reçu $118.00, soit une moyenne de $1.51 par famille. C'est M. l'abbé Kugener, maintenant curé de Willow Bunch qui était en charge de cette région. Nous le remercions et le félicitons du résultat obtenu.

2ème REGION

Région de *Ponteix* qui comprend les paroisses de Ponteix, Lac Pelletier, Dollard, Frenchville, Val Marie et quelques missions—540 familles. Argent reçu $648,97, soit une moyenne de $1.20 par famille. Dans cette région, deux paroisses se sont particulièrement distinguées—celle du Lac Pelletier qui a fourni autour de $3.00 par famille, et celle de Dollard $1.40. Nous regrettons de n'avoir rien reçu de Frenchville ni de Val Marie.

3ème REGION

La région de *Prud'homme,* Vonda, St-Denis, Viscount, dont Mgr Bourdel est le si distingué organisateur—270 familles—argent reçu $321.00—Moyenne par famille, tout près de $1.19. Nous notons que la paroisse de Viscount n'a pratiquement pas contribué à ce résultat. Il y eut à Vonda dans le mois de juin une magnifique convention régionale qui réunit près de 1200 personnes.

4ème REGION

La région de *St-Louis-Hoey,* Donrémy, Bellevue, Bonne Madone et Batoche—322 familles. Argent reçu $327.65. Moyenne par famille $1.02. En plus cette région comme celle de Vonda a tenu une magnifique Convention régionale avec discours pratiques et une assistance de plus 1500 personnes. L'on y organisa aussi un concours scolaire régional avec distribution de prix et toutes les paroisses ont formé leurs comités. Ces magnifiques résultats font honneur à l'organisateur, M. Motut, que nous félicitons bien sincèrement, ainsi que tous ceux qui l'ont aidé dans sa tâche. La paroisse de Batoche semble être restée en dehors du mouvement de l'A. C. F. C. en ce qui concerne la contribution financière.

5ème REGION

La région de *Willow Bunch* qui comprend aussi St-Victor, Assiniboia, Verwood et Joeville—369 familles—Argent reçu $365.55. Moyenne par famille 91c. Les paroisses de Willow Bunch, St-Victor et Assiniboia ont fourni leur quote-part. Nous regrettons de n'avoir rien reçu de Verwood et de Joeville. Notre organisateur, M. Mathieu, a fait preuve de beaucoup de dévouement, et nous tenons à l'en féliciter vivement. La Convention organisée dans le courant de l'été a remporté un très beau succès.

6ème REGION

La région de *Gravelbourg* qui comprend aussi Laflèche, Meyronne, Coderre et Courval, Ferland, Plessis, Milly et Moose Jaw—687 familles. Argent reçu $529.00. Moyenne par famille 77c. Cette région a tenu une Convention en octobre, et il est regrettable que le mauvais état des chemins ait empêché les groupes voisins d'y participer. La paroisse de Meyronne a fourni sa quote-part. Celles de Laflèche, de Gravelbourg et de Ferland ont également contribué pour des sommes importantes. La mission de Plessis nous a fait savoir qu'elle ferait son possible dès que les circonstances le permettraient. Nous n'avons eu aucune nouvelle de la paroisse de Coderre et Courval ni de la mission de Milly. C'est M. Gallant, l'avocat bien connu, qui est l'organisateur de la région, laquelle compte deux des cercles les plus actifs de la province; celui de Laflèche et celui de Meyronne.

7ème REGION

La région de *Montmartre*, Wolseley, Qu'Appelle, Régina, Lebret, Jasmin, Sedley et Mutrie—357 familles. Argent reçu $222.00. Moyenne par famille 62c. Wolseley et Montmartre ont fourni la plus grande partie de la somme portée au crédit de la région. Le petit groupe de Qu'Appelle a contribué pour une moyenne de 55c par famille, et celui de Régina 40c. Nous n'avons rien reçu de Lebret, de Sedley et de Mutrie. C'est M. Breton, le sympathique marchand général de Montmartre, qui est l'organisateur de l'A. C. F. C., et nous devons ajouter que le cercle de Montmartre fut toujours l'un des plus vivants à travers la province. Une très belle Convention fut tenue en juillet à Lebret.

8ème REGION

La région de *Delmas,* St-Hyppolyte, Cut Knife, Jack Fish, la Butte du Paradis, Battleford et North-Battleford—332 familles. Argent reçu $163.65. Moyenne par famille 49c. La généreuse paroisse de Delmas a fourni au-dessus de $1.61 par famille, pendant que le petit groupe de Cut Knife fournissait sa quote-part. Battleford et Jack Fish ont aussi fait preuve de bonne volonté. Nous regrettons de n'avoir encore rien reçu de St-Hyppolyte ni de Nord-Battleford ou de la Butte du Paradis. C'est le R. P. Portier, O.M.I., curé de Delmas, qui est l'organisateur régional. Son état de santé ne lui a pas permis de faire tout le travail qu'il aurait voulu faire, mais il a cependant organisé une très belle Convention en juin, et nous tenons à le remercier du dévouement dont il a fait preuve.

9ème REGION

La région de *Prince-Albert,* Albertville, Duck Lake, White Star et Carlton-Titanic—377 familles. Argent reçu $181.00. Moyenne 48c par famille. Prince-Albert a fourni sa quote-part. Albertville a contribué pour une somme très appréciable. White Star a aussi fait preuve de bonne volonté. La grosse paroisse de Duck Lake nous a donné l'assurance qu'elle allait sous peu faire largement sa part. Nous espérons que le groupe si patriote de Carlton-Titanic ne se laissera pas devancer sur ce terrain si pratique de la générosité nationale: C'est M. St-Arnaud, le sympathique gérant de la Banque Canadienne Nationale qui est l'organisateur de l'A. C. F. C. La St-Jean-Baptiste fut fêtée très brillamment à Albertville.

10ème REGION

La région de *Marcelin,* Shell River, Debden, Aldina, Blaine Lake, Richard et Laventure—350 familles. Argent reçu $62.30. Moyenne par famille, près de 18c. En réalité la presque totalité de cette somme a été fournie par la paroisse de Shell River que nous tenons à remercier ici au nom de nos organisations. Le groupe de Laventure a aussi fait preuve de bonne volonté. Nous n'avons rien reçu des paroisses de Marcelin, Debden, Aldina, Blaine Lake et Richard.

11ème REGION

La région de *Forget,* Wauchope, Cantal, St-Antoine et St-Maurice de Bellegarde—355 familles—n'a encore rien fourni du tout à l'exception de $25 reçus de Forget. Nous espérons que cette région ne voudra pas se séparer du reste de la province, ni rester en dehors des activités de l'A. C. F.C.

12ème REGION

La région de *St-Brieux,* Tisdale, Arborfield, Périgord, St-Front, Kinistino-Sud, Pré Ste-Marie et autres missions—375 familles, n'a rien fourni non plus. Le Père Leconte, l'organisateur régional a dû passer une partie de l'année en Europe, ce qui a retardé considérablement son travail d'organisation. Mais cependant plusieurs comités ont été formés, et nous avons tout lieu de croire qu'on va regagner le temps perdu. La paroisse de St-Brieux nous a déjà assuré qu'elle allait prendre les moyens voulus pour se libérer de sa cotisation de 1925, et nous espérons bien que les paroisses de Arborfield et de Périgord, pour ne citer que celles-là, tiendront à ne pas rester en arrière du mouvement.

13ème REGION

La région de *St-Hubert,* Dumas, Whitewood, Ste-Marthe, et autres missions—180 familles—n'a rien fourni non plus. Nous en sommes d'autant plus surpris que le cercle de St-Hubert qui forme le centre du groupe régional a toujours été l'un de nos meilleurs cercles, et que la plus pratique de toutes nos Conventions de 1925 a été celle tenue à St-Hubert. Nous sommes persuadés que cette région tiendra à faire sa part, et nous comptons pour cela sur notre organisateur, le R. P. Fallourd, dont l'éloge n'est plus à faire.

14ème REGION

La région de *Rosetown,* Tessier, Biggar et aux centres n'a aussi rien donné. Nos groupes dans cette région sont très éloignés les uns des autres et l'organisation y est difficile; cependant nous comptons beaucoup sur le nouveau curé de Rosetown, M. l'abbé Dubois, autrefois de Laflèche, pour répandre un peu de vie nationale à travers les groupes dispersés dans cette région.

SOMMES NECESSAIRES AU FONCTIONNEMENT.

Comme on peut le voir, les sommes totales reçues des différentes régions n'atteignent pas $3,000. Encore, de ce chiffre faut-il déduire $500. d'insignes, qui, vendus au prix coûtant, ne donnent aucun profit à l'Association. C'est donc en réalité à peine $2,500 que l'exécutif a eu à sa disposition pour l'année 1925. Or il nous est impossible de continuer le travail commencé à moins que nous ne puissions disposer d'un minimum de $4,000 par année. Voici en effet le tableau des sommes absolument indispensables.

Salaire ou compensation au Secrétaire général et aux visiteurs des Ecoles	$3,000.00
Frais de bureau, timbres, télégrammes, téléphone, papeterie, circulaire, etc.	$600.00
Frais de délégations, collation de diplômes, frais pour les examens, dépenses diverses et imprévues	$400.00
Total annuel	$4000.00

C'est-à-dire que nous arrivons avec un fort déficit pour l'année 1925, déficit causé par l'abstention négligente de certains groupes qui auront à porter une grosse responsabilité si nous devons, faute de ressources suffisantes, interrompre le travail actif de nos organisations.

CONCLUSION.

Je ne veux pas refaire l'historique des résultats obtenus depuis 18 mois, mais les démarches auprès des pouvoirs publics, le travail des Visiteurs des Ecoles et du Secrétaire général, le concours scolaire provincial, la collation des diplômes, le pèlerinage de la Survivance Franco-Canadiens sont des activités qui doivent durer, se renouveler, se développer. C'est la condition essentielle de notre survivance.

Nous avons déjà à plusieurs reprises attiré l'attention de nos compatriotes sur cette question de contribution financière si vitale pour nos oeuvres, et nous n'y reviendrons pas. Mais nous tenons à ce que les responsabilités soient clairement établies, et que personne ne puisse s'y dérober. Il reste encore tout le mois de mars et une bonne partie du mois d'avril, au cours desquels il est facile d'organiser une soirée ou une souscription au profit de l'A. C. F. C. Nous espérons que les paroisses, qui, pour des raisons problablement plausibles, n'ont pas encore envoyé leur contribution, tiendront à honneur de ne pas retarder plus longtemps. Nous nous ferons un plaisir de publier leurs noms dans le *Patriote* comme nous l'avons fait jusqu'ici; et à la fin d'avril nous clorons la liste des cotisations reçues à date et applicables à l'année 1925. Nous voulons croire que dans cette liste qui sera rendue publique on verra figurer les noms de toutes nos paroisses.

RAYMOND DENIS,
Président général.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. le chanoine A. O. Comtois nommé évêque-auxiliaire de Trois-Rivières

Rome. — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de nommer M. le chanoine Alfred Odilon Comtois, principal de l'Ecole Normale des Trois-Rivières, évêque titulaire de Barca, et auxiliaire de Sa Grandeur Mgr F.-X. Cloutier, évêque de Trois-Rivières.

Sa Grandeur Monseigneur Comtois naquit aux Trois-Rivières, le 16 mars 1876, d'Odilon Comtois, marchand et d'Alice Rhéault. Il fit ses études aux Trois-Rivières et à Québec, où il fut ordonné par S. G. Mgr Blais, le 25 septembre 1898. L'année de son ordination, l'abbé Comtois partit pour Rome, où il compléta ses études théologiques. En 1899 il obtint sa licence en philosophie et en 1900 son doctorat en théologie. Il revint au Canada en 1900, et on lui confia dès lors la chaire de philosophie au séminaire des Trois-Rivières. De 1904 à 1906, il fut aumônier du monastère du Précieux-Sang. Il est actuellement principal de l'école Normale des Trois-Rivières.

Au nouvel élu, "Le Patriote" présente ses hommages les plus respectueux.

—:*:—

Deux élections complémentaires en Saskatchewan le 25 mars

Régina. — Des mandats viennent d'être émis pour la tenue d'élections complémentaires dans les comtés de Pipestone et de Prince-Albert. Ces élections sont nécessitées par l'entrée dans le cabinet de l'hon. W. J. Patterson, trésorier provincial, et de l'hon. T. C. Davis, ministre des affaires municipales.

Les nominations auront lieu jeudi le 18 mars et le vote sera pris le 25, s'il y a lieu. Royal Barclay a été nommé officier-rapporteur de Pipestone, et John Ashby officier-rapporteur de Prince-Albert.

On croit que MM. Patterson et Davis seront élus par acclamation.

A part l'Ile-à-la-Crosse où les élections pour remplacer M. Nolin se tiendront le 6 avril, les comtés de Notuke et de Moose-Jaw sont aussi vacants par l'aller à Ottawa de MM. Spence et Dunning.

—:*:—

De magnifiques terres à prendre au plus tôt

Edmonton.—Nous avons le plaisir d'apprendre que grâce aux démarches du R. P. J.-E. Tessier, o.m.i., auprès des autorités d'Ottawa, 61 quarts de sections qui avaient été donnés au Soldier Settlement Board ont été rendus pour servir à la colonisation française du district de St-Paul et sont maintenant mis en vente.

Que nos Canadiens en profitent, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs enfants.

—:*:—

Ajournement au 15 mars

Ottawa. — L'adresse en réponse au discours du Trône a été adoptée mercredi matin le trois mars, et la Chambre s'est ajournée automatiquement jusqu'au lundi, 15 mars.

Le vote avait donné neuf voix de majorité au gouvernement. Quelques instants auparavant, la motion de M. W. T. Bird, posant la "question au préalable" avait été adoptée au vote de 108 à 102. Un premier vote avait eu lieu au cours de l'après-midi, sur le règlement de clôture et avait donné une majorité de treize voix aux libéraux. Comme pour les autres votes, le gouvernement avait reçu l'appui solide des progressistes, des indépendants et des travaillistes.

—:*:—

Le parachèvement de la ligne de la Baie sera inclus dans le budget

Ottawa. — Le Gouvernement libéral profitera de la vacance que lui procure l'ajournement des Chambres pour compléter son programme législatif.

A la réouverture de la session, le 15 mars, le premier ordre du jour aura trait aux estimés du prochain budget. Ces estimés comprendront le vote d'une certaine somme pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

—:*:—

Briand est renversé

Paris. — Le cabinet Briand a été renversé comme ses cinq prédécesseurs depuis deux ans, sur la question de la réhabilitation financière de la France. Le gouvernement avait fait d'une taxe sur les ventes comprise dans son bill des finances une question de confiance. Le gouvernement fut défait par un vote de 274 à 221, et M. Briand donna immédiatement sa démission et celle de son cabinet.

Au cours d'une longue nuit de session très agitée, M. Briand avait pourtant fait appel aux députés. Il les avait conjurés de venir en aide au gouvernement; il les avait même menacés de se retirer comme représentant de la France à Genève.

Mais aussitôt après avoir donné sa démission, M. Briand partait pour la Suisse, où il ne prendra part qu'aux travaux préliminaires de la Ligue.

M. Briand vient de terminer son huitième stage au poste de Premier ministre.

On parle d'un retour possible de Caillaux. D'autres font circuler le bruit d'une dissolution prochaine de la Chambre, et de nouvelles élections d'ici trois mois; ou encore de la convocation d'une assemblée nationale pour reviser la constitution. Cependant les dernières dépêches laissent entrevoir la possibilité d'un neuvième retour au pouvoir de M. Briand.

"L'épopée blanche"

L'Illustration de Paris, numéro du 13 février, publiait les premières pages d'un livre important qui va paraître ces jours-ci sous ce titre.

L'auteur est un publiciste de France, M. Louis Frédéric Rouquette, qui fut chargé par le gouvernement français l'an dernier de venir remettre la Croix de la Légion d'Honneur à Mgr Grouard.

Nos lecteurs seront heureux de lire quelques extraits de cette primeure de *l'Illustration,* parue sous le titre: *"Cent ans d'apostolat. L'Epopée blanche des missionnaires Oblats"*:

"Le 17 février 1826, le pape Léon XII approuvait définitivement la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

"Née sur les bords méditerranéens, cette oeuvre devait réaliser la parole du Psalmiste *et aller a mari usque ad mare.* Créée par Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, elle allait bientôt déborder de son cadre et partir pour un apostolat admirable.

"Appelés au Canada par Mgr Bourget, évêque de Montréal, les Missionnaires Oblats s'enfoncent aussitôt dans cet Ouest mystérieux qui, depuis le Père Marquette, le découvreur du Mississipi, n'avait plus revu de Robes-Noires.

"Ils partaient sur deux canots d'écorce, sautant des rapides, portant sur le dos aux passes difficiles et leur embarcation et leur bagages; marchant dans l'eau, dans la boue, s'enlisant dans les marécages; s'ouvrant à la hache, une piste dans la forêt impénétrable. Ils allaient

(Suite à la page 5)

La voix du Pape

Lettre du Souverain Pontife au Supérieur Général des Oblats

"La Société que vous dirigez si dignement a grandement mérité, non seulement de l'église, mais encore de l'humanité".

Sa Grandeur Mgr Augustin Dontenwill, archevêque de Ptolémaïs, supérieur général des Oblats, vient de communiquer aux membres de sa communauté la lettre élogieuse que lui adressait le Pape Pie XI, le 15 janvier dernier, à l'occasion du prochain centenaire de l'approbation des Règles de l'Institut des Oblats de Marie Immaculée.

On nous permettra de faire précéder cette lettre et celle du Cardinal Van Rossum, l'Eminentissime Cardinal protecteur des Oblats, de quelques commentaires de Mgr Dontenwill.

"Sa Sainteté le Pape Pie XI, écrit celui-ci, veut donc bien, en cette occasion solennelle, nous dire — comme l'ont fait, à plusieurs reprises, Ses prédécesseurs — combien le Saint-Siège apprécie ce que notre Congrégation a fait et ce qu'elle fait encore, pour le bien des âmes, à travers le monde, non seulement dans les divers pays de l'Europe mais encore jusque dans les régions les plus reculées du globe.

"Nous recevrons ces félicitations du Chef de l'Eglise, non pas avec un esprit de vaine complaisance en nous-mêmes, mais avec cet esprit tout aimant de l'enfant qui, après avoir bien accompli sa journée, a la joie d'entendre, de la bouche de son père, qu'il est content de lui. Après un siècle de souffrances, de luttes et de travaux pour la gloire de Dieu, les Oblats de Marie Immaculée, les enfants soumis et aimants de la Sainte Eglise, sont heureux d'entendre le Père commun de tous les fidèles, le Vicaire même de Jésus-Christ, leur dire qu'Il est content du zèle, du dévouement et de la piété qui ont régné et qui règnent toujours dans leur Congrégation.

"Toutefois, dans la joie que leur causent ces encouragements, ils ne songeront pas à s'arrêter, comme s'ils étaient arrivés au terme final de leurs efforts. Bien au contraire, voyant ce qui a été accompli pendant ce premier siècle, avec des moyens humainement petits et faibles, ils s'élanceront — plus nombreux que par le passé et plus courageux aussi, s'il est possible — à la conquête des âmes et à l'extension du règne de Jésus-Christ."

Lettre du Souverain Pontife

A notre vénérable Frère Augustin, archevêque titulaire de Ptolémaïs, supérieur-général des Oblats de Marie-Immaculée.

PIUS PP. XI.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Nous avons appris, tout récemment, que la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, que vous dirigez avec tant de zèle, se prépare à célébrer solennellement, le 17 février prochain, le centième anniversaire de son approbation canonique. La nouvelle de cet heureux et joyeux événement Nous a été d'autant plus agréable qu'elle Nous offre une occasion favorable de vous exprimer et de vous témoigner Nos sentiments de gratitude pour les oeuvres magnifiques que vous avez accomplies, pendant tout ce laps de temps, pour le bien et la diffusion de la Religion.

En Nous rappelant les débuts — petits, assurément, et bien humbles — de cette Société, qui a pris naissance à Aix, près de Marseille, en l'année 1816, Nous voyons qu'elle a été l'objet d'une providence singulière de Dieu, qui lui a donné, en peu de temps, un nombre de sujets et de maisons au-delà de ce qu'on pouvait attendre ou espérer. Les Oblats, en effet, les yeux toujours fixés sur leur devise *Evangelizare pauperibus misit Me,* — car la formation chrétienne des pauvres est le but spécial et caractéristique de la Congrégation, — se sont établis au loin, dans tout l'univers, non seulement dans l'Amérique septentrionale, mais aussi dans les régions de l'Asie, de l'Afrique méridionale et jusque dans la lointaine Australie, où, par la prédication de l'Evangile, ils ont amené et amènent encore les habitants de ces pays à embrasser et à professer la Foi du Christ. Par les multiples travaux que les Oblats ont ainsi accomplis, pour établir le règne de Jésus-Christ, la Société, que vous dirigez si dignement, a grandement mérité, non seulement de l'Eglise, mais de l'humanité.

Et n'est-ce pas pour vous un titre d'honneur et de gloire, que Notre prédécesseur Léon XII, dix ans seulement après l'établissement de la Congrégation, ait voulu l'approuver et la confirmer? Et, par la suite des temps, l'affectueuse bienveillance du Siège Apostolique à votre égard ne s'est jamais démentie et ne vous a jamais manqué, puisque Grégoire XVI et Pie IX et Pie X, par leurs Lettres, ont exalté la Société des Oblats et proclamé hautement ses louanges. Nous-même, Nous l'avons fait avec plaisir, Vénérable Frère lorsque Nous vous avons félicité, à l'occasion de votre vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat, parce que votre Institut aux mérites anciens n'a jamais cessé d'en ajouter de nouveaux.

Il est vrai que vous avez subi de grands dommages par la dure persécution qui a sévi, ces dernières années, en France, contre les Congrégations religieuses: vous avez perdu vos biens, et vous avez dû prendre le chemin de l'exil. Mais, comme, le plus souvent, Dieu tire le bien du mal, vous semblez y avoir trouvé de nouvelles forces et un nouveau courage pour la continuation de votre oeuvre, puisque, de retour en France, vous y avez établi, récemment, à la joie de tous, quatre nouvelles maisons pour le recrutement et la formation de vos sujets.

Nous Nous unissons donc à vous, pour rendre grâces à Dieu et à Son auguste Mère, et nous espérons qu'Ils continueront à l'avenir, d'être propices à votre Société, comme ils l'ont été jusqu'ici, dans le passé; Nous demandons que, par le secours céleste, les heureux développements que vous avez obtenus non seulement se maintiennent, pour le salut des âmes, mais aillent en grandissant, tous les jours.

Dans cet espoir, recevez la Bénédiction Apostolique que Nous vous donnons de tout coeur dans le Seigneur, comme gage des dons divins et comme preuve de Notre bienveillance paternelle, à vous, Vénérable Frère, et à tous les religieux et sujets qui vous sont confiés.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 15ème jour de janvier, de l'année 1926, de Notre Pontificat la quatrième. PIE XI, Pape.

Lettre du Cardinal Van Rossum

Au révérendissime supérieur-général, aux révérends et chers Pères, scholastiques et frères de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Bien-aimés Fils dans le Seigneur,

A l'approche du jour où votre Institut doit célébrer le souvenir de l'heureux événement de l'approbation de vos Constitutions par le Siège Apostolique, il y a cent ans,

(Suite à la page 4)

LETTRES AU PATRIOTE

Rév. et cher Père Langlois,

Permettez-moi de venir vous féliciter à juste titre pour votre bel article dans notre *Patriote* du 3 mars: "Chacun à son poste".

Oui, cher Père, si tous nos compatriotes de langue française voulaient comprendre l'important devoir que nous avons tous à remplir à l'égard de notre belle langue maternelle et de l'avenir de nos chers petits enfants, oui, combien d'obstacles à notre survivance tomberaient d'eux-mêmes.

Que de paroles et d'expressions de patriotisme sortent de nos lèvres! Mais les actes!!! Et pourtant l'avenir de nos enfants est très important, beaucoup plus qu'on ne le pense généralement. Au fond, ce n'est pas de la mauvaise volonté, mais c'est qu'on n'y pense pas.

Pour nous, hommes mûrs, il n'y a pas grand danger de devenir des Anglais et des protestants; mais il n'en est pas de même pour nos fils et nos filles, innocents et ne connaissant pas mieux, qui grandissent au milieu de toutes sortes de mauvais exemples et de mauvais principes. C'est très regrettable pour eux. Cependant, il est une chose certaine, c'est que si tous les gens de langue française recevaient et lisaient notre admirable *Patriote de l'Ouest*, toutes ces choses changeraient vite.

Espérons qu'il en sera ainsi avant longtemps.

Votre dévoué,

Joseph Casimir ROY,
Verwood, Sask.

—:*:—

L'armée et nos prêtres

Monsieur le Rédacteur,

Je vous demande asile dans vos colonnes pour l'article ci-après dans l'espoir que vous ferez accueil favorable à ma demande.

Soutenons nos intérêts, tel est le but des différentes associations franco-canadiennes, du *Patriote de l'Ouest* qui les défend bravement.

Or il est de mon idée qu'il faut soutenir nos Canadiens et catholiques en tout et partout; ce sont nos prêtres qui en particulier sont qualifiés pour faire flotter de partout le drapeau du catholicisme et par conséquent, empêcher leur union à l'anglicisme protestant. Il est une place où j'ai eu le regret de constater l'absence du prêtre; cette place, c'est à l'armée. Je fais partie de la milice canadienne le *"First Saskatchewan Mounterd Rifles"*. Tous les ans nous faisons de dix à quinze jours d'entrainement militaire au camp de Sashburn, Sask. Savez-vous ce que l'on remarque au camp de Sashburn? Nous avons un ministre protestant pour les besoins des protestants... Mais... hélas!.. nous n'avons pas de prêtre catholique... Quoique un peu en minorité il y a plusieurs Canadiens-Français dans le camp et il y a aussi une petite quantité d'anglais catholiques: Pas de prêtre dans un camp militaire! où un accident mortel peut parfois arriver d'une minute à l'autre; pas de prêtre et les protestants ont leur ministre et leur office religieux le dimanche ! C'est pour cela que je m'écrie et réclame pour mes camarades catholiques et moi-même un prêtre; on peut en trouver parmi nos bons missionnaires, quand même devrait-il laisser ses ouailles une dizaine de jours pour venir à l'armée.

L'évangile nous dit que le bon pasteur s'il perd une brebis doit laisser son troupeau pour trouver celle qui est perdue. L'armée n'est elle pas un grand danger pour le catholique perdu dans un dédale de juifs, protestants, francs-maçons, orangistes, etc.? Quelle consolation ce serait pour l'homme blessé gravement à l'exercice pour la patrie d'avoir un mot du prêtre!... Quelle fierté pour nous le dimanche, quand on voit les protestants aller à leur messe, de dire nous aussi nous avons eu ou nous aurons notre messe sous la tente! Ca vaudrait mieux que de discuter pour ne pas retourner au service du ministre protestant.

J'ai connu un esprit faible qui trouvait que les protestants étaient plus fins que les catholiques à cause de l'absence du prêtre!...

La présence du prêtre au camp fortifiera la foi de ceux qui sont ébranlés et... qui sait!... si elle n'ébranlera pas la foi de ceux qui croient au protestantisme.

Nous voulons un prêtre à l'armée; nous y avons droit et c'est pour cela que j'ai demandé asile au *Patriote de l'Ouest* dans ses colonnes pour que ces lignes soient lues par le clergé compétent dans cette cause et je suis certain qu'il fera tout en son pouvoir pour nous donner satisfaction.

KAMBOUROFF.

St-Hippolyte, Sask.

Choses Agricoles

Emploi du fumier pour le blé d'inde (maïs)

(Notes des fermes expérimentales.)

La ferme expérimentale de Brandon s'est servie de fumier pour la culture du blé d'inde; elle a obtenu, pendant un certain nombre d'années, une augmentation moyenne annuelle de plus de 2 1-2 tonnes, de fourrage vert à l'acre, pour une application de huit tonnes de fumier pourri. Cette augmentation n'est pas la seule chose à considérer. Il y a aussi l'effet du fumier sur la récolte suivante de blé dans l'assolement. Le blé de deuxième année, venant après une culture de maïs fumée, a donné six boisseaux à l'âcre de plus à cause de ce fumier.

Le fumier tend à hâter la maturité du blé d'Inde, surtout dans les sols lourds. Le nombre d'épis mûrs dans la récolte de 1925 à Brandon a augmenté de 15 pour cent grâce à cette application de huit tonnes de fumier pourri à l'acre. L'expérience a démontré que le blé d'Inde donne de plus grosses récoltes lorsque le fumier est appliqué et incorporé au sol en automne. Pour obtenir tout l'effet de cette application de fumier, il faut en effet qu'il soit appliqué au sol en automne. On a généralement l'habitude d'appliquer le fumier sur la terre lorsque on a le temps, mais on le met ordinairement juste avant le blé d'Inde dans l'assolement, afin de pouvoir l'incorporer au sol. S'il était appliqué en couverture, à n'importe quelle période de l'assolement la perte de principes fertilisants serait beaucoup plus forte. Dans tous les cas, le fumier doit toujours être enfoui à la charrue ou au disque plusieurs semaine avant la plantation du blé d'Inde afin qu'il ait le temps de se décomposer.

Sur le sol ordinaire, le rendement de blé d'Inde augmente en proportion de la quantité de fumier appliqué, au moins jusqu'à vingt tonnes de fumier à l'acre. Les applications plus fortes exigent plus de fumier que l'on n'en produit ordinairement sur la ferme ordinaire. Lorsque la quantité est limitée, il est probablement plus avantageux d'en appliquer de plus petites quantités et de couvrir de plus grandes étendues. Une application trop forte de fumier a l'inconvénient de laisser le sol en état trop meuble, qui favorise la perte de l'humidité.

Nous avons trouvé que le fumier pourri est plus avantageux pour le blé d'Inde que le fumier frais. La différence en faveur du fumier pourri pendant une moyenne de 4 ans a été de deux tonnes par acre de plus. Il peut être plus économique de porter le fumier au champ lorsqu'il sort de l'animal, mais la question de savoir si l'emploi de fumier frais est plus avantageux à la longue dépend largement des conditions locales dans lesquelles on se trouve.

R. A. DERICK,
Adjoint en plantes fourragères
Ferme expérimentale de Brandon

Poulets précoces

(Notes des fermes expérimentales)

Depuis deux ans, la station expérimentale de Rosthern fait éclore ses poussins à partir de la fin de février jusqu'à la fin de mai. L'emploi d'incubateurs est presque une nécessité absolue lorsqu'on veut avoir des poussins avant le 1er mai, car il est très rare que les poules entrent en mue avant le 1er avril. On a constaté pendant ces deux années que les poulettes venant au monde avant la mi-mars commencent à pondre en juillet ou en août, puis elles subissent une mue partielle et ne se remettent à pondre que vers la fin de l'hiver. Quant aux poulettes écloses en avril elles se mettent généralement à pondre vers la fin d'octobre, ou en novembre et décembre, et continuent à pondre régulièrement jusqu'au printemps. Les poulettes écloses en mai se mettent rarement à pondre avant janvier ou février. La plupart d'entre elles ne le font pas avant mars. Il est rare que les poulettes écloses en mai se développent suffisamment pour le meilleur marché à poulets de rôt, qui est de novembre à décembre.

S'il existait un bon marché pour les poulets de grain les poulets éclos plus tôt pourraient se vendre facilement et avantageusement de cette manière, mais ce marché n'existe pas dans la plupart des parties de l'Ouest.

Un autre inconvénient des éclosions de février et de mars c'est le coût excessif de l'élevage pendant la saison froide; de même, les poulets élevés à l'intérieur peuvent développer une faiblesse des pattes, ou des troubles du même genre. Tout considéré, nous avons trouvé que ce sont les poulets éclos en avril qui donnent les meilleurs résultats.

W. A. MUNRO,
Régisseur,
Station expérimentale fédérale
de Rosthern, Sask.

—:*:—

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Embargo sur le grain

Fort William. — Depuis le 1er mars, il y a embargo sur le grain à destination de la tête des lacs. Tous les élévateurs sont remplis au-delà de leur capacité, et il y a dans les cours des centaines de wagons à décharger.

Les mauvaises herbes coûtent cher aux cultivateurs

Edmonton.—Le commissaire des récoltes, W. J. Stephen, prétend que les mauvaises herbes ont causé aux cultivateurs de l'Alberta 12 millions de piastres de dommages en 1925.

Le mot d'ordre de tous les cultivateurs pour 1926 doit être celui-ci: "Tuer les mauvaises herbes et surtout le charbon de Russie par une culture variée et une vigilance éternelle".

L'an dernier la défalcation sur le grain a été de six pour cent; il y a trois ans elle n'était que de deux. Le gouvernement distribuera cette année environ 70,000 minots de grains de semence bien propres.

—:*:—

Comment prévenir le charbon

Avant 1924, les variétés d'avoine Liberté et Laurel que l'on cultivait à la station expérimentale fédérale de Charlottetown, I. du P. E., étaient fortement charbonnées, mais la semence a été traitée cette année là avec du carbonate de cuivre à raison de deux onces par boisseau de semence, et ceci suffit, dit le régisseur, M. J. A. Clark, pour prévenir à peu près complètement le charbon et la quantité de semence endommagée par le charbon a été nulle ou presque nulle.

—:*:—

Deux chars de chevaux pur sang partent de Régina

Strasbourg, Sask.— Quatre-vingt-six chevaux de la Saskatchewan, soit deux wagons, viennent d'être vendus dans l'Ile du Prince-Edouard. Ils avaient de 4 à 7 ans et pesaient autour de 1550 livres. La moitié se composait de juments Clydes et Percheronnes. MM. Horne, les acheteurs, disent que la Saskatchewan produit des chevaux de trait de toute première qualité à cause de ses excellents reproducteurs.

—:*:—

Les municipalités de la Saskatchewan et de l'Alberta sont fatiguées de se faire voler

Régina. — Dans sa convention annuelle, qui eut lieu récemment à Régina, l'Association des Municipalités Rurales de la Saskatchewan déclarait que depuis 1924, les municipalités de l'Alberta et de la Saskatchewan étaient frustrées d'une somme de $125,000 à $200,000, par suite du refus de la commission gouvernementale de payer les taxes municipales pour les terres qu'elles détient sous son contrôle, et en particulier pour les terres abandonnées par les soldats.

Il fut résolu de faire un nouvel appel au Gouvernement fédéral pour le recouvrement de ces taxes et même au besoin de porter l'affaire devant les tribunaux.

—:*:—

Le cartel de l'industrie laitière change de nom

Régina. — Le cartel de l'industrie laitière de la Saskatchewan sera incorporé sous le nom de "Saskatchewan Dairy Co-operative Marketing Association". Cette décision a été prise par le bureau des directeurs provisoires.

L'Association bénéficiera de la loi passée à la dernière session selon laquelle les cartels peuvent être incorporés sans obtenir une charte spéciale d'incorporation.

On étendra ce cartel à toute la province et une campagne va être immédiatement entreprise dans le nord de la province pour qu'il ait droit lui aussi à un certain nombre de directeurs.

Le "Dairy Pool Ltd" formé à Régina il y a environ un an sera absorbé par le nouveau cartel.

—:*:—

L'industrie agricole décline

New-York. — Le bureau national des conférences industrielles vient de terminer une enquête sur l'agriculture aux Etats-Unis. Il prétend que les profits de la ferme vont diminuant. La production ralentit en proportion inverse de l'augmentation de la population et les dépenses des fermiers s'accroissent plus vite que le prix qu'ils touchent pour leurs denrées. Le profit annuel moyen d'une ferme durant les cinq dernières années a été de $600., déduction faite d'un intérêt nominal sur la somme d'argent engagée dans l'exploitation. L'augmentation du coût de la vie a réduit le revenu du fermier à quatre pour cent plus bas qu'il était en 1914.

—:*:—

Le pesage des porcs

Le comité conjoint de la production du porc à son assemblée tenue à Toronto, les 8 et 9 février, a adopté la résolution suivante:

LE PESAGE DES PORCS AUX POINTS D'EXPEDITION

"Etant donné la nécessité d'effectuer le pesage des animaux vivants aux points de chargement et afin d'assurer l'exactitude de la pesée et de l'enregistrement des pesées à ces endroits, ce comité recommande l'établissement d'une loi provinciale à l'effet, (a) d'accorder des licences aux peseurs affectés à ce travail, (b) d'employer des reçus de balances dont les talons seront remplis par une autorité compétente."

Le comité donna instruction au secrétaire d'envoyer la présente recommandation aux sous ministres d'agriculture de chaque province, à la *Western Canada Live Stock*, à la *Eastern Canada Live Stock Union*, à la *Coopérative Fédérée* de Québec, et à l'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec.

—:*:—

Moyenne des prix, Grains de Semence

Coté au comptant, commerce de gros, sacs non-compris

Provinces de l'Est

Blé enregistré.....	le minot	$2.50
Orge enregistrée...	"	1.75
Avoine enregistrée.	"	1.15

Provinces de l'Ouest

Blé enregistré	le minot	$2.50
Orge enregistrée...	"	—
Avoine enregistrée.	"	1.05

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE
100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Pas de banqueroute parmi les Coopératives

Pendant toute une génération, la banqueroute a été l'épouvantail des coopératives. Que des entreprises privées fassent faillite ou cessent d'exister en plus grand nombre que les coopératives, ceci, les pessimistes invétérés veulent bien l'ignorer. De plus ils ne se font pas faute d'appeler du nom de "coopérative" n'importe quelle sorte d'entreprise plus ou moins définissable à qui il plaît d'employer ce mot magique. Une enquête soigneuse sur les coopératives américaines conduite par des agences gouvernementales impartiales ont prouvé le non-lieu de ces attaques, et le secrétaire de l'agriculture du Sud-afrique vient d'ajouter son témoignage à tant d'autres.

Des centaines d'entreprises privées, dit-il, ont failli l'an dernier dans l'Union sud-africaine, mais *pas une seule coopérative.* 243 sociétés avec 44,000 membres représentent près de la moitié des fermiers du Sud-Afrique aussi bien que plusieurs consommateurs. L'activité coopérative se concentre autour du maïs et des produits généraux de la ferme, mais elle couvre aussi pour une bonne part la mise sur le marché de la laine, du coton et des fruits.

Le plus grand service rendu par les Coopératives jusqu'au Cap de Bonne-Espérance a été de fournir des bestiaux, des moutons, des machines aratoires et des semences aux cultivateurs des districts éprouvés par les sauterelles ou la sécheresse. Des milliers de sud-africains voués à la ruine dans cette lutte contre un sol revêche ont pu se cramponner à la terre et établir la civilisation dans ce pays désert.

A partir du 10 mars, aujourd'hui-même, le Cartel du Manitoba lance une nouvelle campagne de recrutement. Les listes actuelles portent le nom de 10,000 membres; on veut atteindre le chiffre de 22,000. Le contrat à signer par les nouveaux membres est le même que celui en vigueur actuellement, et couvrira une période de cinq ans à partir de 1926.

Evangile

Ch. VIII. — Le Lunatique

(S. M., XVII, 14-20; S. M., IX, 13-28; S. L. IX, 37-43; XVII, 5-6.)

Au pied de la montagne, Jésus trouva les autres Apôtres environnés d'une foule nombreuse. Des Scribes discutaient avec eux.

A la vue soudaine de Jésus, la multitude [illegible] de stupeur et d'effroi (1). Elle accourut à lui et le salua.

"Quel est le sujet de vos contestations?" demanda-t-il.

Un de ceux qui était dans la foule se présenta devant Jésus, et tombant à genoux, il s'écria:

"Maître, je vous en supplie, jetez les yeux sur mon fils, mon unique enfant, et prenez-le en pitié! Il est lunatique, il est possédé d'un démon muet et souffre cruellement. Partout-où l'esprit s'empare de lui, il le jette à terre. Alors l'enfant pousse des cris, il écume, il grince des dents et il se raidit. A peine si le démon le laisse un instant sans le torturer, et il ne l'abandonne qu'après l'avoir brisé. J'ai conjuré vos Disciples de le délivrer et ils ne l'ont pu (2)."

"—O race incrédule et perverse! s'écria Jésus, jusques à quand serai-je avec vous? jusques à quand devrai-je vous subir?... Amenez-moi l'enfant (3)."

On fit approcher l'enfant. Dès qu'il fut en présence de Jésus, le démon le tortura et le précipita par terre; le pauvre malade s'y roulait en écumant.

"Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ? demanda Jésus au père.

"—Depuis son enfance, répondit-il, et fréquemment l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau, pour le faire périr. Mais, si vous y pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, secourez-nous!"

"—Si tu peux croire! reprit Jésus. Tout est possible à celui qui croit!"

Aussitôt le père, fondant en larmes:

"Je crois, Seigneur! s'écria-t-il, mais aidez à l'insuffisance de ma foi."

Alors Jésus voyant le peuple accourir en foule, dit à l'esprit immonde, d'un ton de menace:

"Esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te l'ordonne, et n'y rentre plus jamais!"

Le démon poussa un grand cri, agita l'enfant avec une extrême violence, et sortit de lui, le laissant comme mort.

"Il est mort! disaient-ils presque tous.

Mais Jésus le prit par la main, le souleva, et il se leva guéri.

Et Jésus le rendit à son père.

Tous les assistants étaient émerveillés de la puissance de Dieu.

* * *

Jésus étant entré dans une maison, ses Disciples le prirent à l'écart:

"Pourquoi donc, lui dirent-ils, n'avons-nous pu chasser ce démon?"

"—A cause de votre manque de foi, répondit Jésus. En vérité, je vous le dis: Si vous aviez de la foi, comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne: "Transporte-toi d'ici là", et elle s'y transporterait. Vous diriez à ce mûrier: "Déracine-toi et va te planter dans la mer". Il vous obéirait aussitôt, et rien ne vous serait impossible."

"—Seigneur, augmentez notre foi!" s'écrièrent les Disciples.

"—Oui, mais de plus, il faut le jeûne et la prière pour chasser cette sorte de démons."

NOTES

(1) Le front de Jésus [illegible] sans doute un reflet de la Transfiguration.

(2) La haine jalouse des Scribes, la curiosité tumultueuse de la foule, la faiblesse de foi du père et des Apôtres, voilà ce qui avait empêché le miracle, et ce qui provoquait le gémissement du Sauveur.

(3) Jésus ne pouvait plus souffrir les Juifs; mais il ne pouvait se défendre de leur faire du bien. En cette circonstance, il montre une juste indignation et une incomparable tendresse.

Réponses aux questions

Est-ce que la messe peut se célébrer dans l'après-midi?—

Dans l'Ouest et dans les pays de mission, par faculté spécialement accordée à cet effet, la messe peut être célébrée après-midi, et pour l'heure l'on peut suivre la limite étant ordinairement fixée à une heure. L'on peut la dire même après une heure et tout proche de deux heures.

Est-ce que la sainte communion peut se donner aux fidèles l'après-midi?—

Certainement, s'ils sont à jeun et qu'il y ait une raison raisonnable. De plus les malades peuvent communier à n'importe quel temps et sans être à jeun s'il y a danger de mort.

Est-ce que le prêtre communie à toutes les messes qu'il dit le 2 novembre et le jour de Noël?—

Oui.

LES NOUVELLES

Mort de l'abbé A. Fortin

Québec. — M. l'abbé Antoine-Augustin Fortin, autrefois missionnaire diocésain de Québec et retiré depuis quelque temps à l'hospice St-Joseph de la Délivrance à Lévis, est décédé subitement, à la cure de Laurier, [illegible]

Mort de Mgr David Gosselin

Québec. — Mgr David Gosselin est décédé la semaine dernière à l'Hôtel-Dieu. Il était âgé de 79 ans.

Mgr David Gosselin naquit à St-Laurent de l'Ile d'Orléans, comté de Montmorency, le 22 novembre 1846, de [illegible] et de [illegible] Lapierre. Il fit ses études à Québec et fut ordonné prêtre à Lévis par le cardinal Taschereau le 26 mai 1872.

Mgr Gosselin est l'auteur d'un grand nombre de travaux sur l'histoire du Canada. Son oeuvre la plus connue est son *Histoire populaire de l'Eglise du Canada*, publiée en 1887.

Il fut aussi directeur de la *Semaine Religieuse*, de Québec, de 1886 à 1900.

Les condoléances du pape à la mort du cardinal Mercier

A la mort du Cardinal Mercier, archevêque de Malines, le Souverain Pontife a adressé à Mgr Micara, nonce apostolique à Bruxelles, la dépêche suivante:

"Le Saint-Père, très profondément attristé par la perte irréparable que l'Eglise catholique et la noble nation belge viennent de faire par la mort de l'Eme cardinal Mercier, charge votre Excellence d'exprimer ses plus vives condoléances à l'archidiocèse de Malines, à l'épiscopat belge, au pays tout entier, et personnellement à LL. MM. le roi et la reine, qui ont témoigné de tant d'affection et de vénération à l'illustre et grand prince de l'Eglise." — S.I.C.

La catholicisme en Californie

Los Angeles. — Mgr J. J. Cantwell, de Los Angeles, a entrepris une campagne diocésaine dans le but de prélever un million de dollars pour l'érection d'un séminaire. Il ne se propose pas seulement d'ériger et de garnir l'édifice mais aussi de procurer des pensions pour les professeurs et des bourses pour les étudiants. Chaque paroisse devra fournir un certain montant fixé et Mgr Cantwell lui-même a nommé un groupe d'hommes dans chaque paroisse pour recueillir l'argent qui sera donné par les paroissiens. Des prêtres et des orateurs laïques aident cette campagne et l'on croit que l'objectif sera peut-être dépassé.

Mgr Cantwell a érigé 30 nouvelles paroisses durant son court épiscopat et l'on dit qu'il lui faudra autant de nouveaux prêtres pour subvenir aux besoins spirituels de son grand nombre de fidèles.

Le Cardinal Légat au congrès eucharistique de Chicago

Fausses rumeurs

(Corresp. de Rome)

Dans les milieux autorisés ici, au Vatican on déclare pour le moins prématurées toutes les informations parues récemment dans la presse au sujet de la désignation d'un légat pontifical au Congrès Eucharistique de Chicago. Le Pape Pie XI n'a encore pressenti aucun cardinal à ce sujet — S. I. C.

En garde contre ce livre scandaleux!

(Corresp. de Paris)

Que tous les catholiques canadiens soient bien en garde contre ce mauvais livre qui vient de paraître ici et qui a pour titre "*Sainte Thérèse de Lisieux*" par *Lucie Delarue-Mardrus*, une femme irréligieuse qui se rit de la foi catholique et qui ose faire dans son livre de la chère petite sainte du Carmel de Lisieux une espèce d'illuminée de la "*Christian Science*". Voici la critique que fait de ce livre un écrivain catholique distingué de Paris:

"Reconnaissons ici cette dénaturation moderne de la "spiritualité" qui ne peut concevoir le spirituel que matériellement, physiquement en quelque sorte. Mme Delarue-Mardrus nous dit croire "à l'influence des saints, à la possibilité des miracles, et à la force de la prière"; elle y soupçonne, en effet, "des énergies empruntées à je ne sais quel Souffle" que des instruments plus subtils pourraient sans doute mesurer et peser. Il n'est pas de plus écoeurant matérialisme que ce spiritualisme-là.

"Appliqué à une sainte, dont on fait "une virtuose du renoncement", il y a quelque chose d'une profanation. [illegible]

[illegible]

Le Dr J.-U. Corriveau est ordonné prêtre

Portland, Maine — Le 21 février, dans la cathédrale de Portland, l'ex-docteur de Ste-Agathe, Maine, M. J.-U. Corriveau, reçut la prêtrise des mains de S. E. Mgr Murray. Il est le premier prêtre ordonné par Mgr Murray depuis son élection au siège de Portland.

Une basilique à Bernadette

[illegible]

La dernière conversation de Malines

Malines. — [illegible] Cardinal Mercier [illegible]

[illegible]

La voix du Pape

(Suite de la page 1)

Nous devons aussi — Nous qui avons reçu du même Siège Apostolique la charge de Protecteur de l'Institut — Nous réjouir avec vous et rendre grâces à Dieu des fruits que votre Congrégation a portés.

Et, tout d'abord, avec vous tous, Nous rendons grâces à Dieu Tout-Puissant, par l'Immaculée Vierge Marie, de toutes les bénédictions et de toutes les faveurs dont Il a comblé votre cher Institut, pendant le siècle qui vient de s'écouler. Votre Congrégation, fondée solidement sur les Constitutions, approuvées et confirmées par le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, s'est développée et merveilleusement étendue; ses membres — vivifiés, stimulés et dirigés par ces Constitutions dans la pratique des préceptes et des conseils évangéliques — ont édifié la société humaine par les exemples d'une parfaite vie chrétienne, ont magnifiquement honoré l'Eglise de Jésus-Christ et poursuivi, sans relâche, et obtenu leur propre sanctification et assuré leur salut.

Bien plus, enflammés, protégés et gouvernés par ces saintes lois, ils se sont donnés, avec un zèle admirable, à la grande Oeuvre des Missions, soit parmi les peuples chrétiens, soit parmi les infidèles, et, comme d'intrépides ouvriers et de bons soldats de Jésus-Christ, ils ont combattu, sans défaillance, le combat du Seigneur et ont recueilli d'innombrables fruits de leurs travaux. Bien plus encore, ayant puisé, dans l'observance fidèle et joyeuse des Constitutions, une extraordinaire grandeur d'âme, ils n'ont été effrayés ni par le froid, ni par la faim, ni par les privations de toutes sortes, et ils se sont faits les hérauts du Christ, jusque dans les régions les plus éloignées et les plus inhospitalières, pour porter, aux hommes les plus abandonnés et les moins civilisés, la lumière et la charité de Jésus-Christ.

Ces hauts faits du passé démontrent, clairement, quel bien immense se découle, non seulement pour la société humaine mais aussi pour l'Institut lui-même et pour chacun de ses membres, de la fidèle observance des Constitutions. A chacun des membres cette fidélité aux Constitutions, approuvées par le Saint-Siège, assure la vie éternelle et procure la véritable sainteté; à la Congrégation elle donne la paix intérieure et la prospérité; aux oeuvres entreprises par l'Institut elle procure une très grande fécondité.

Dans Notre véritable amour de père, Nous ne voyons donc rien de plus utile ni de plus important à vous souhaiter et à demander pour vous, sinon que vous gardiez fidèlement cet unique et précieux dépôt, que vous vous efforciez d'y adhérer de plus en plus et que vous puisiez toujours à cette source qui vous apporte la vie divine.

C'est donc ce que Nous demanderons très instamment pour vous, en cet heureux jour, et ce que nous nous essaierons d'obtenir, dans nos prières quotidiennes, confiants dans cette miséricorde divine, qui donne à ceux qui l'implorent au-delà de ce qu'ils avaient demandé.

Que Notre bénédiction — que Nous vous accordons, à tous et à chacun, avec une affection toute paternelle — soit pour vous le gage de cette grâce divine, sans laquelle vous ne pouvez rien mais avec laquelle vous pouvez recevoir tous les bienfaits que votre Congrégation peut et veut donner.

En vous présentant ces heureux souhaits, Nous Nous disons

Votre Père et Protecteur,
G. M. Card. Van ROSSUM.
Rome, de Notre Résidence, le 22 janvier 1926

Le français a des droits dans les écoles du Manitoba

Winnipeg. — Au club des jeunes libéraux de Winnipeg, la semaine dernière, le doyen J.-T. Thorson, de l'Université du Manitoba, a traité la question scolaire du Manitoba et en est venu à la conclusion que les Canadiens-français ont droit à l'usage de leur propre langue comme langue d'instruction dans leurs écoles.

Dans un magistral exposé de toute la question, l'orateur a établi que le traité de 1763 garantit aux Canadiens de langue française des égards spéciaux quant à l'usage de leur langue. En justice, sinon en loi, a-t-il déclaré, les Canadiens-français ont droit à l'enseignement de leur langue. Au Manitoba, la rédaction défectueuse du règlement Laurier-Greenway a abouti au chaos et à la confusion, si bien que le gouvernement Norris a pu instituer des écoles dans lesquelles l'anglais seul est légal.

La question scolaire du Manitoba n'est pas close, d'après le doyen Thorson, qui croit que leurs droits pourraient être réstitués aux Canadiens-français par un simple ordre administratif, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à une législation nouvelle.

Plusieurs des auditeurs ont pris part à la discussion qui a suivi. Le ton de la réunion était nettement favorable aux conclusions du conférencier. (La Liberté.)

CONCOURS DE FRANCAIS

Avis important concernant notre second Concours Scolaire

Les commissaires, les institutrices et les instituteurs franco-canadiens, sont priés de bien vouloir prendre dès maintenant les dispositions nécessaires en vue de faire participer le plus grand nombre possible de leurs élèves à notre second concours de français, qui aura lieu dans la première quinzaine de juin prochain. Nous ferons connaître les tétails plus tard, mais nous désirons attirer de suite l'attention des intéressés sur l'importance de ce second concours. Il faut que tous nos arrondissements scolaires bilingues y prennent part.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les cloches de Corneville

Une des attractions les plus appréciées et certaineent la plus appréciable du Carnaval de Prince-Albert, fut l'interprétation en langue anglaise des Cloches de Corneville qu'un groupe d'amateurs locaux offrit au public de cette localité.

Monter une telle pièce, avec de simples amateurs, n'est pas chose facile et nous ne savons réellement ce que nous devons admirer le plus: du courage des organisateurs et des acteurs, ou du succès remporté.

Mme C. R. Webb qui pendant plusieurs semaines n'a pas craint de s'imposer des fatigues que nul ne peut soupçonner pour faire de ces séances un succès sans précédent, *ne saurait être trop félicitée.* Elle peut être fière d'avoir offert à ses concitoyens un régal artistique qui ne le cède en rien à ceux qu'ils pourraient goûter dans les plus grandes villes du Canada et même des Etats-Unis.

L'ensemble et le brio des choeurs heureusement soutenus par un orchestre habilement exercé et dirigé, pouvaient difficilement être surpassés et le jeu de certains acteurs, tel celui de l'avare, pourrait être comparé avantageusement à celui des grands maîtres du théâtre.

Mme F. Kisbey, dans Germaine, eut vite fait de gagner son auditoire par sa voix souple et la noblesse de ses sentiments, vibrant sous un extérieur d'humble modestie. Mme T. J. E. Conroy fit une Serpolette brillante, charmante et forte. La dignité, l'élégance, l'esprit chevaleresque du jeune marquis furent très bien rendus par M. C. J. S. Ryley. M. A. Horne, dans le bailli, et M. F. D. Culp, dans "son ombre" furent de véritables types; et la voix riche, harmonieuse et un peu couverte de M. A. Howard s'adaptait bien au rôle à demi-caché de Grenicheux. Encore un peu de pratique dans l'action fera de cet acteur un magnifique "Jeune premier"

Mais je crois que le grand mérite de tous les acteurs et actrices est d'avoir trouvé moyen, par leur diction parfaite, de faire saisir, même dans les choeurs, toute la beauté et *la finesse de cette opérette.*

Puissent les applaudissements prolongés que leur prodigua chaque soir une salle comble, les dédommager un peu de leurs efforts et les encourager à nous offrir plus souvent de semblables séances.

:*:

Elle gagne la bourse

Régina. — Mlle Alice E. Wilson, du département des levers géologiques, à Ottawa, a gagné la bourse d'études de $1000 offerte annuellement par la fédération canadienne des clubs féminins de l'Université.

:*:

Hommage aux pères de l'Ouest

Winnipeg. — L'hon. juge A.-A. Prud'homme a parlé devant les membres du "Caledonian Club" de l'Ouest du XVIIe, du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle. Il a rendu hommage à la mémoire de LaVérendrye et de Lord Selkirk, qu'il a appelés les fondateurs de l'Ouest canadien.

La *grande oeuvre* de La Vérendrye, a-t-il dit, fut principalement *la pacification des tribus indiennes qui, avant son arrivée, occupaient toute la région du lac Supérieur aux montagnes Rocheuses.* Avec l'aide des Jésuites qui le *suivirent, il jeta* les premières semences du christianisme dans cette partie du pays.

Par son énergie et son esprit intrépide, bien caractéristiques de sa nationalité, a déclaré l'orateur, Lord Selkirk a apporté dans nos prâiries de l'Ouest une foi inébranlable dans les richesses du sol et un amour de la terre qui se perpétuera. Il mérite d'être considéré comme un bienfaiteur du pays et son nom restera associé à celui de LaVérendrye.

La population de langue anglaise et la population de langue française de l'Ouest, a ajouté le juge Prud'homme, peuvent revendiquer Selkirk et LaVérendrye comme leurs héros nationaux. Mais ces deux hommes ne peuvent être confinés dans les cadres étroits de la nationalité: ils sont la gloire de l'Ouest et les pères de cette partie du Canada.

:*:

Un vif débat à la chambre albertaine

Edmonton. — La résolution libérale de censure du gouvernement parce qu'il n'avait rien fait de défini pour renouveler le bail du chemin de fer Edmonton-Dunvegan et Colombie, vient de provoquer à la Chambre de l'Alberta le débat le plus violent qu'aient encore essuyé les fermiers depuis leur avènement au pouvoir.

Le vote fut divisé. Le vote indépendant et travailliste se rangea avec le gouvernement tandis que la phalange libérale fit bloc solide. La résolution fut défaite par 37 à 9.

Le bail plus haut mentionné est expiré depuis juillet 1925 et n'a pas été renouvelé. Cet état de choses ne peut que nuir à la colonisation, disaient les considérants de la résolution; en dépit de la session spéciale de 1925, on n'est arrivé à aucun résultat pour le règlement de cette dificulté, et le discours du trône de 1926 n'annonçait rien à ce sujet.

L'hon. V. W. Smith a répondu en résumé qu'un réglement final n'aboutirait à rien de pratique, sinon à la possibilité de la construction d'une ligne vers la côte du Pacifique.

Le gouvernement, ajouta-t-il, a l'espoir d'avoir quelque chose de définitif à annoncer au cours de la présente session.

:*:

Un juge meurt de la maladie du sommeil

Calgary. — M. le juge C. A. Stuart de la cour suprême de l'Alberta, est mort ici à 62 ans de la maladie du sommeil.

De 1905 à 1916, M. Stuart fut député de Gleichen à la législature de l'Alberta.

:*:

Bisbille au sein de la Ligue des Nations

Londres. — L'entrée de l'Allemagne dans la ligue des nations est en train de soulever de graves difficultés diplomatiques, l Espagne et la Pologne désirant, elles aussi, se faire octroyer un siège permanent dans la *Ligue* et l'Amérique du Sud sollicitant un plus grand nombre de sièges, non permanents, que ceux qui lui ont été accordés par le traité de Locarno. Mais tandis que Sir Austen Chamberlain, secrétaire des Affaires Etrangères d'Angleterre, d'accord avec Briand, premier ministre de France, semble favoriser l'extension de la Ligue, le gouvernement anglais ayant à sa tête, sir Baldwin, s'y opposerait.

:*:

Le divorce est de la polygamie pratique

New-York. — Mgr William T. Manning vient de lancer un appel *à toutes les religions contre* la plaie du divorce. L'augmentation scandaleuse des divorces est une menace à la famille. La sanction légale donnée au divorce sous les prétextes les plus ridicules est l'abolition même du mariage monogame auquel on substitue un système de polygamie pratique.

:*:

Une attaque contre la France

Paris. — Au cours du débat sur le traité de Locarno, le député communiste Huber, de la province d'Alsace, a attaqué la France.

"L'Alsace, dit-il, *n'a plus* d'amour pour la France". Après cette déclaration, l'orateur refusa de quitter la tribune et la chambre dût suspendre sa session.

:*:

Président de l'Association de la Jeunesse française

Paris. — M. Frs de Menthon vient d'être élu président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française. Il succède à M. Charles Flory.

:*:

La dette franco-russe

Paris. — Des négociations sont en cours à Paris, entre les représentants de la France et de la Russie au suet de la dette Russe à la France et des relations économiques entre les deux pays.

:*:

L'Allemagne fournit des crédits à la Russie

Berlin. — Des industriels allemands, *supportés par le gouvernement* fédéral, ont consenti à avancer $75,000,000, à la Russie pour l'achat de marchandises allemandes.

:*:

Le Canada Français

Livraison de février 1926.

Les nombreux abonnés de cette revue sont toujous anxieux de recevoir la livraison de chaque mois. Cette fois encore, vraiment, ils auront beaucoup plus que pour leur argent. Dès la première page de ce numéro de février ils se trouvent en présence de *Trois curieuses figures* que M. Gaillard de Champris, le délicat lettré bien connu, dessine avec un art et un charme incomparables. Ensuite vient la fin de l'article intitulé *Le travail* de M. l'abbé Joseph Ferland, et dont la première partie, publiée au mois dernier, a été si appréciée pour sa haute tenue *doctrinale et littéraire. Les* lecteurs pourront se récréer et s'instruire *en lisant les huit pages qui* plaident si finement pour *Le Délaissé*. L'auteur, caché sous le voile *de l'anonymat, raconte une petite* histoire qui est de tous les jours. Nous la recommandons particulièrement à nos finissants, et mêmes nos finissantes, des collèges et des couvents. Et ce n'est pas tout. De la vocation nous passons à la tempérance. Mais *Qu'est-ce que la tempérance?* Voilà ce qui est important de connaitre au début de la campagne entreprise en sa faveur. A cette question, le R. P. Arsène Roy, o.p., répond d'une façon brève, mais combien adéquate! Si vous aimez savoir le pourquoi de *La fête du 29 janvier* au Séminaire de Québec, fête que l'on appelle la Saint-François de Sales, vous n'aurez qu'à parcourir le travail de M. l'abbé Arthur Maheux. Son confrère, M. l'abbé Arthur Robitaille promène les lecteurs dans *Le Pavillon des Sciences* qui vient de s'ouvrir sur la paroisse du Très Saint Sacrement. La *Chronique de l'Université* fait suite. Cette fois encore, Laval commente les faits les plus importants du mois et en tire d'opportunes leçons. Quant à la bibliographie, comme de coutume, elle est abondante et variée et, nous le constatons avec plaisir, elle donne une attention toute spéciale aux livres canadiens. Rappelons que l'abonnement annuel au *Canada français* est de trois dollars. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

Notre résistance dans l'Ouest

Le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles de l'archidiocèse de Régina, qui accompagnait le pèlerinage de la Survivance, vient d'arriver de l'Est. Pendant son séjour il a donné une série de conférences sur la situation des nôtres dans l'Ouest et s'est efforcé de recruter du personnel enseignant pour faire de l'école de la Saskatchewan une école plus solide et plus française.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur offrant le texte abrégé d'une de ces conférences de celui qui pendant quinze ans s'est dévoué à la direction de notre journal. Cette conférence fut donnée à Trois-Rivières dans la salle des Voyageurs de Commerce Catholiques.

"Si je viens vous adresser la parole, dit le R. P. Auclair en débutant, c'est que je veux votre sympathie à l'égard de ce pays très grand par l'espace les promesses d'avenir et encore plus peut-être par la mission que les Canadiens-français ont à remplir là-bas. "Puis, après avoir rappelé qu'il salua avec joie la naissance de l'Association des Voyageurs Catholiques, mouvement plein de promesses, il exprime son regret que le pèlerinage de la Survivance n'ait pu venir aux Trois-Rivières, mais il déclare que le prochain pèlerinage se rendra jusqu'aux Trois-Rivières. Faisant allusion à la survivance des nôtres dans l'Ouest, il ajoute: "Il est bien entendu que dans 25 ans et même 50 ans, il sera encore possible de faire des pèlerinages de la survivance franco-canadienne."

Nous survivrons

"Notre groupe est relativement petit dans l'ouest, mais il compte déjà 125,000 Canadiens-français dans les trois provinces très vastes et riches d'une population de 2,000,000 se répartissant entre 20 nationalités."

"Ce n'est pas cependant une ambition démesurée et injustifiée de croire que nous survivrons là-bas comme les 65,000 Canadiens, demeurés au pays après la conquête, ont survécu dans Québec. La principale raison de la survivance de nos pères, c'est que le prêtre était demeuré avec eux. Le même fait se reproduit dans l'ouest. La paroisse joue dans l'Ouest le rôle sauveteur qu'elle a joué dans Québec, 50 à 60 familles suffisent chez nous pour fonder une paroisse. En dix ans, le groupe français dans l'ouest a augmenté de 40,000. Il [illegible] pendant nous n'avons pratiquement pas eu d'immigration française dans l'ouest. Le gouvernement se met aux petits soins pour faire venir des anglais. Sans doute ces immigrants pourront devenir plus tard d'excellents citoyens, mais n'empêche que ce sont des gens dont l'Angleterre peut très bien se passer à l'heure actuelle."

"On peut se demander pourquoi le gouvernement ne fait pas plus pour attirer vers l'ouest ceux des nôtres qui doivent émigrer aux Etats-Unis."

La résistance au Manitoba

"Vous vous souvenez, dit-il, des luttes magnifiques de Mgr Taché et de Mgr Langevin pour l'école catholique et française au Manitoba. Il reste aujourd'hui encore beaucoup de chemin à faire au Manitoba pour obtenir la reconnaissance de nos droits. Mais les Canadiens-français ont pris le chemin de raccourci *et ils arrivent au but visé.* Ils ignorent la loi et font enseigner le français"... Il rappelle alors que *M. l'abbé J. A. Sabourin, chancelier* du diocèse de St-Boniface est visiteur *général des écoles catholiques* et qu'il visite les écoles françaises pour voir à ce qu'on y enseigne le français.

"Cela, dit-il, se fait au vu et au su du gouvernement *qui* est bien obligé de laisser faire".

En Saskatchewan.

Le Rév. Père Auclair, O.M.I., traite ensuite de la situation en Saskatchewan. "Le système scolaire, dit-il, nous permet d'assurer à nos enfants une connaissance convenable du français. L'enseignement, la première année, s'y donne en français. Dans les sept autres années du cours, nous donnons une heure de français chaque jour. Le dévouement des maitres nous a permis d'obtenir des résultats surprenants. Le conférencier ajoute que le but de sa tournée, c'est de trouver du personnel enseignant pour faire de l'école de la Saskatchewan une école plus solide et plus française et il déclare que le gouvernement de cette province a, cette année, reconnu les brevets de la province de Québec, qui sont maintenant acceptés à l'équivalence, grâce à l'intervention de Mgr Mathieu et au travail des associations franco-canadiennes.

Opinions diverses sur notre survivance

"Sur ce problème de notre survivance, dans les provinces de l'ouest," dit le R. P. Auclair, il peut y avoir deux opinions. Il y a l'opinion des pessimistes qui affirment que ces groupes sont appelés à disparaître; qu'il est inutile de lutter et que dans 25 ans, il n'y aura plus de groupe français dans l'ouest. Il y a l'opinion des optimistes qui vous diront qu'il n'y a rien à craindre et que nous allons survivre. Je crois qu'entre ces deux opinions, nous devons choisir le milieu. Si les groupes français de l'ouest étaient laissés à eux-mêmes je crois que l'opinion des pessimistes pourrait peut-être se réaliser. Il ne faut pas oublier qu'ils sont plus disséminés que l'étaient les 65,000 Canadiens-français au lendemain de la conquête. Il y a là un danger. Mais en dépit de cela il n'est pas présomptueux de croire qu'avec la lutte et l'organisation nous allons survivre. La paroisse est notre force. Grâce à elle, même si nous n'avons pas de renfort par l'immigration, notre seule natalité sufira à assurer notre survivance. Il va sans dire que notre tâche serait beaucoup plus facile si nous étions aidés d'immigrants de la province de Québec. Il vaudrait beaucoup mieux qu'ils viennent dans l'ouest plutôt que d'aller aux Etats-Unis où ils deviendront des Américains, même s'ils demeurent de langue française. A la paroisse, nous ajoutons la lutte des organisations de défense qui groupent nos forces".

Le conférencier termine en expliquant le fonctionnement de l'association franco-canadienne et en déclarant que le journal fournit enfin le dernier moyen de se tenir en contact avec tous les éléments français.

M. Maurice Gélinas remercia le conférencier qui avait été présenté à l'auditoire par le R. P. Joyal, O.M.I. supérieur du Cap de la Madeleine.

L'Epopée Blanche

(suite de page 1)

n'ayant qu'une arme: la parole: n'ayant à offrir aux peuplades errantes de Pieds-Noirs et de Montagnais que la charité et la Foi; souffrant le froid, la faim, l'ingratitude des hommes; l'âme plogée sous l'horrible solitude du grand silence blanc, mais toujours prêts au sacrifice, jamais désespérés.

"Et sous leurs pas, les villes surgissaient; là ou Voltaire ne voyait que "quelques arpents de neige", des cités florissantes s'établissaient; là où régnait la violence, la paix venait.

"C'est une épopée magnifique qui n'a pas eu d'Homère. Qui dira votre effort, Père Lacombe, que les Cris appelaient arsous Kitsi parpi, l'homme-au-bon -oeur? Mgr Taché, qui portiez dans le sang la passé de Joliette et de la Vérendrye, ces deux Français qui donnèrent à leur patrie un pays douze fois grand comme elle, et que les manuels d'histoire ont oubliés? Mgr Clut, Mgr Grandin, Mgr Faraud, précurseurs qui ouvriez la route du Grand-Nord à l'Evangile et qui partiez à la recherche des âmes perdues dans ces vastes solitudes?

"Winnipeg, Saint-Boniface, Saint-Albert, Edmonton, Calgary naissaient à la vie des peuples et vous Oblats, vous vous enfonciez davantages vers l'Ouest et vers le Nord, de l'Ontario aux Rocheuses, de la Prairie immense, où paissaient les derniers bisons, aux terres désolées de l'Arctique. Là, le Père Grollier dressait une croix, attestant le Christ qu'il avait porté son étendard aux extrémités de la terre.

"Ces missionnaires sont des fils de la France; il sont petris du limon de sa terre commes les Bernard et les Vincent de Paul. Ils ne sont pas de ceux qui passent pour conquérir à la pointe de l'épée dans le pillage et dans le sang, un empire provisoire; ce sont des pionniers qui ont donné tout leur coeur à la cause qu'ils servent; ils sont nobles, désintéressés, bâtisseurs d'avenir.

"Avec Mgr Grouard, un Oblat qui, à quatre-vingt-cinq ans, a gardé toute sa fougue et toute sa jeunesse, j'évoquais, il y a quelques mois à peine, là-haut, près du petit Lac des Esclaves, les temps héroïques; il me répondait avec simplicité:

"Ma plus belle oeuvre, la voici" Et, enfoncée sous la neige, il me montrait une école où les petits Métis et les petits Indiens scandaient: "Deux et deux; quatre.... quatre et quatre....".

"L'auteur raconte ici qu'il a eu la joie unique de porter, au nom du gouvernement français, la Croix de la Légion d'Honneur à cet homme admirable, puis il ajoute: "Mgr Grouard, évêque d'Ibora, est la plus pure incarnation du génie de la France, il est pareil à ces héros qui sont partis pour donner à leur patrie le prestige des grandes nations, les d'Iberville, les Marquette, les Francis Garnier, les de Faucauld.

"Sa vie n'est pas une exception. Ce qu'il a fait, d'autres l'accomplissent obscurément par un miracle de volonté, chaque fois renouvelé, une patience de tous les instants.

"Ceux qui sont autour de moi, les RR. PP. Falher, Giroux, Lefebvre, Pétour, sont les ouvriers d'un labeur sans gloire. Ils n'attendeat rien des hommes. Leur but est plus loin, plus haut. Ce sont les chemineaux de la charité divine, toujours en mouvement, par quels chemins, grand Dieu! et par quel climat!

Après avoir signalé le progrès économique et la colonisation qui ont suivi les traces du missionnaire au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, provinces qui sont devenues les greniers du monde, M. Rouquette écrit:

"Cette marche vers l'Ouest est la plus belle histoire du monde; que sont, auprès des Oblats, les héros des épopées éteintes? Les Grecs astucieux, les chevaliers mystiques ? le vent qui passe sur la terre africaine emporte la fumée du bûcher de Didon. Sur la mer civilisée, la trace est effacée de la barque errante d'Ulysse. L'étrave a fendu le flot, le flot s'est refermé, rien ne reste, rien ne subsiste.

"Eux, il ont marché, et, sur leurs pas, la vie s'éveille....

"L'Ouest converti, les Oblats se sont enfoncés vers le Nord à la conquête des tribus esquimaudes. Là, le martyre les attendait.

"Le sang des RR. PP. Rouvière et LeRoux a rougi la pureté des neiges là-haut; dans ces terres désolées où rien ne croît, où seule passe l'errance des hordes esquimaudes.

"Le R. P. Grollier avait montré la route, il était mort à la peine. J'ai prié sur sa tombe au Fort Bonne-Espérance, sous le cercle polaire; il dort là, couché dans la terre glacée entre deux tombes d'Indiens. Ses frères sont venus qui sont allés plus haut, plus loin. Mgr Breynat a construit sa maison à Aklavik, aux bouches mêmes du Mackenzie, le fleuve géant.

"On ne croyait pas possible d'aller plus avant, mais, sur les terres de l'Est un autre Oblat est arrivé qui a porté le nom du Christ aux extrêmes limites du monde, c'est Mgr Turquetil, préfet apostolique de le Baie d'Hudson, qui, dans un diocèse dix fois grand comme la France, a porté la lumière sous le signe de Soeur-Thérèse de l'Enfant-Jésus: Normand comme elle, il a voulu que ce soit elle qui préside aux destinées de ces régions glacées. Un peu de son coeur et de son amour rayonne sur cette misérable humanité."

L'oeuvre admirable des Frères coadjuteurs, "ces apôtres inconnus qui marchent à côté des porteurs de lumière", lui inspire ces lignes:

"J'ai vu, là-haut, dans les terres arctiques, des figures dignes de la plume de ce Jacques de Varagines qui a bercé nos cœurs aux pures harmonies de la **Légende dorée**, Legende? non certes, mais épopée, épopée blanche comme un voile virginal, comme la neige polaire, comme les lys de France....

"17 février 1926—17 février 1926. Cent ans d'apostolat!

"L'oeuvre des Oblats est immense. J'ai parlé de celle que je connais. Sur cette terre canadienne, si vieille et si jeune à la fois, je les ai vus accomplir leur tâche sans ostentation, sans orgueil, gaiement, à la française. Ce sont les magnifiques serviteurs d'une cause qui dépasse la compréhension humaine. A l'heure où nous sommes, où les peuples se ruent à la conquête de buts immédiats, il m'a paru utile de les citer en exemple à mon pays.

"Ce qu'ils font dans le Grand-Nord canadien, leurs frères l'accomplissent aux Antipodes. Le Keewatin a sa réplique dans le Basutoland (Afrique). La préfecture de Pilcomayo (Amérique du Sud) naît à la vie apostolique. La Cimbébasie offre ses 600,000 kilomètres carrés au zèle des Oblats et Ceylan berce leur foi au rythme de ses palmes.

"D'autres diront plus éloquement la gloire de ces hommes. Je ne suis qu'un pèlerin qui vint s'asseoir un jour à leur foyer, mon âme a gardé l'impreinte de leur âme, mon coeur le rayonnement de leur coeur". Ils accomplissent une oeuvre de lumière et de paix.

Louis-Frédéric ROUQUETTE.

Les dix ans de l'Action Française

Nous ne voudrions point laisser passer tout à fait inaperçu le dixième anniversaire d'une revue de chez nous très méritante, *"L'Action Française"*, périodique mensuel publié à Montréal par la Ligue d'Action française, entrait avec son numéro de janvier dans sa dixième année.

Les services qu'elle a rendus ne se comptent pas par les jours qu'elle a vécus, mais bien par la somme d'idées neuves, grandes et fières qu'elle a jetées dans le public. Vu sous cet angle, le passé de l'*Action Française* apparait extrêmement riche et fécond. Ses directeurs ont été des pionniers et des initiateurs. Que de jeunes leur doivent une conscience plus nette de leur devoir patriotique, une vue plus haute et plus claire des problèmes de notre survivance, une fierté plus grande de leurs origines avec une détermination plus généreuse de *servir* de toutes leurs forces la cause catholique et française!

L'*Action Française* a fait école: ses idées ont pénétré partout, et même les plus rebelles d'ordinaire aux situations bien tranchées, aux programmes d'action pratique d'exécution immédiate, s'inspirent de ses mots d'ordre. Si bien que le splendide réveil national auquel nous assistons depuis quelques années dans toutes les sphères de notre activité: intellectuelle, littéraire, économique, familiale, scolaire et sociale, est en partie l'oeuvre du groupe de l'Action Française.

M. l'abbé Lionel Groulx, son éminent directeur, possède en plus de ses admirables qualités d'écrivain, d'historien patriote et d'orateur, le don de l'éducateur. Il comprend la jeunesse il l'aime, il l'intéresse, il l'enflamme, il exalte son courage, il l'incite au travail, il déculpe ses puissances d'idéal. S'il est vrai de dire que l'avenir est aux jeunes, l'avenir est par conséquent à l'Action Française et à la brillante élite dont elle est le porte-parole.

Quiconque veut suivre le mouvement français au Canada et se rendre compte des principes supérieurs qui le guident, doit de plus en plus lire *L'Action Française*.

LE VOYAGE DU "PATRIOTE" au Congrès de Chicago

HORAIRE DU TRAIN SPECIAL

Départ de Saskatoon, le 18 juin, à midi.—Arrivée à Régina, à 5.15 p. m.

Départ de Régina, le 18 juin, à 5.30 p. m.—Arrivée à Winnipeg, le 19, à 5.40 a. m.

Départ de Winnipeg, le 19 juin, à 6.00 a. m.—Arrivée à Duluth, le 19, à 6.00 p. m.

Départ de Duluth, le 19 juin, à 6.30 a.m.—Arrivée à Chicago, le 20, à 10.00 a. m.

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les premiers proscrits du Mexique

New-York. — Dix prêtres, une religieuse et quatre frères Maristes viennent d'arriver du Mexique. Ce sont les premiers proscrits, victimes de la persécution actuelle.

Ils furent arrêtés dans leurs maisons, obligés de suivre la police sans rien emporter de leurs effets, puis jetés à fond de cale, avec les pourceaux du vaisseau qui devait les déporter.

En dépit des ordres du gouvernement, il paraitrait que la messe et les prières publiques continuent à se dire dans les caves, sous la direction de prêtres qui ont échappé jusqu'ici aux poursuites de la police.

Les prêtres proscrits disent qu'ils n'ont pas même eu la permission d'emporter leur bréviaire, ni le temps de prendre quelque argent.

Situation compliquée entre l'Eglise et l'Etat italien

Rome. — La lettre adressée par le Pape au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, à propos des relations entre les autorités ecclésiastiques et civiles, sera bientôt suivie de quelque indication, soit d'une réconciliation, soit d'un plus grand éloignement entre l'Eglise et l'Etat, d'après l'opinion de personnes haut placées dans les milieux gouvernementaux et ecclésiastiques. Dans ces milieux, on discute cette lettre avec plus d'ardeur qu'aucun autre problème actuel.

La presse garde le silence, ce qui fait croire qu'on lui a conseillé de ne pas aggraver la situation, déjà assez délicate, par des avis inconsidérés.

La "Tribuna fait simplement remarquer que les trois prélats qui ont coopéré avec la commission au sujet de la législation ecclésiastique, tout en n'ayant pas reçu de mandat officiel de l'Eglise "n'ont certainement pas agi de leur initiative privée sans avoir reçu une autorisation implicite".

La lettre mentionnée plus haut a trait à la réforme ecclésiastique que se propose de faire le gouvernement fasciste. Le Pape nie au gouvernement le pouvoir de légiférer en matières ecclésiastiques sans le consentement du chef de la religion, et il ajoute: "Aucunes négociations, ou entente légitime ne se sont produites et ne se produiront tant qu'existera la condition inique imposée au Saint-Siège et au Pontife Romain"; c'est-à-dire la privation de la liberté et de l'indépendance complète.

La "United Church présente un budget de plus de trois millions

Toronto. — L'exécutif de l'Eglise unie du Canada a présente pour l'exercice de 1926 un budget de $3,250,000 pour les dépenses régulières, avec en plus un fonds d'urgence de $150,000.

L'objectif de l'exécutif était de 4 millions, et on espère les trouver.

De pareils chiffres devraient faire réfléchir les catholiques. Si nos missionnaires disposaient de semblables sommes, quelles oeuvres ils pourraient accomplir!

Chronique du radio

Nous remercions sincèrement tous les amis du "Patriote" qui ont bien voulu nous adresser quelques mots au sujet de notre séance française de radio du 28 février dernier.

De partout, ce ne sont que félicitations et encouragements. Nous sommes très sensibles à tous ces bienveillants témoignages et nous espérons qu'ils nous seront continués. Nous ne pouvons évidemment en citer que quelques-uns, étant donné le nombre des lettres et l'espace nécessairement restreint pour notre chronique:

Gravelbourg:

"Je m'empresse de vous féliciter en mon nom et au nom de tout le personnel de notre collège de la magnifique initiative du "Patriote" d'émettre par toute la Saskatchewan française des concerts français et des dissertations religieuses et patriotiques. C'est une grande lacune que vous comblez et cette judicieuse initiative est appelée à faire un bien incalculable. Nous vous souhaitons donc tout le succès possible dans l'accomplissement de cette nouvelle forme d'apostolat au bénéfice de nos populations franco-canadiennes pour la défense de notre foi et de notre langue".

Vonda:

"Je vous félicite pour la courte heure de français; car c'est toujours une surprise d'entendre parler français au radio. Je souhaite que le "Patriote" puisse avoir un puissant poste dans un avenir rapproché pour pouvoir entendre parler français tous les jours."

Debden:

Il nous fait plaisir de venir vous féliciter pour le magnifique entretien français de ce soir qui nous est parvenu très clairement d'une distance de 60 milles. Votre projet est réellement grand et nous espérons qu'il atteindra son but. Ci-inclus renouvellement d'abonnement au "Patriote" "Nous espérons que vous continuerez ces intéressantes et instructives causeries dans notre belle langue française".

Carlton:

"Votre première séance de radio fut très appréciée ici, malgré qu'il y ait eu beaucoup de bruit causé par d'autres radios qui essayaient d'avoir votre poste".

"Nous avons très bien entendu votre première séance française de radio. Nous vous remercions beaucoup et nous espérons que vous voudrez bien continuer; nous vous en serions très reconnaissants, nous qui n'y comprenons rien à tout leur Charabia English. Ci-joint une piastre pour encouragement à votre belle oeuvre".

St-Brieux:

"Voix distincte, diction très bonne et effet de voix s'adaptant très bien au microphone. La station émettrice me paraît faible. Continuez, et laissez savoir dans le journal quelques différentes impressions de l'audition invisible. Expliquez les lacunes s'il y a, soit matérielles ou financières."

Les difficultés sont: que le poste émetteur n'est pas très puissant, d'après ce que nous pouvons en juger par notre première séance. A Gravelbourg, on n'a rien entendu; cependant ce soir-là, ils ne purent que difficilement entendre le poste de Saskatoon à cause de l'humidité et de la température peu favorable. Il en a été ainsi pour toute la région du sud. A Vonda, Debden, Marcelin, Carlton, Duck Lake, Albertville, St-Brieux, Big River, très bien.

Nous allons donc continuer nos séances, comptant sur une température plus favorable, et sur l'amélioration que le poste a subi dernièrement.

Voyez le programme du 14 mars à la page 8.

Quant à la question financière à laquelle nos amis de Carlton et de S. Brieux ont déjà pensé, nous aurons l'occasion d'y revenir. Pas plus au radio qu'ailleurs on ne peut tenir les choses à aller sans un peu de "galette".

Il aida la petite fille

"Je désire attirer l'attention sur un excellent remède de famille," écrit M. Niels Olsen de Ephraim, Utah. "Quand nous sommes arrivés du Danemark notre petite fille devint très malade et refusait toute nourriture. Nous avions beaucoup entendu parler du Novoro du Dr. Pierre et décidâmes de l'essayer. L'enfant prit de ce remède pendant cinq ou six jours et son état de santé s'améliora. Elle est maintenant très bien." Des milliers de mères mettent leur confiance et cette préparation pure et inoffensive et elles ne sont jamais désappointées. Ne demandez pas ce remède au pharmacien car, seuls, des agents spéciaux peuvent le procurer. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

Enquête Agricole

Valeur moyenne des terres en exploitation

La valeur moyenne des terres occupées au Canada, défrichées ou non, ainsi que les habitations, les bâtiments, étables et écuries est de $38 l'acre, comparativement à $37 pour chacune des deux années précédentes, et à $40 en 1922 et 1921. Par provinces, les valeurs moyennes sont comme suit, avec entre parenthèses les chiffres de 1924 : Ile du Prince-Edouard $45 ($40); Nouvelle-Ecosse $37 ($33); Nouveau-Brunswick $34 ($27); Québec $54 ($53); Ontario $67 ($65); Manitoba $29 ($28); Saskatchewan $24 ($24); Alberta $26 ($25) Colombie Britannique $88 ($96). Il y a donc augmentation dans la valeur moyenne des terres dans presque toutes les provinces, principalement dans les provinces maritimes. Les valeurs moyennes des terres en verger ou en culture fruitière y compris les habitations, etc., dans les districts où se fait la culture fruitière sont estimées comme suit: Nouvelle-Ecosse $108 ($120); Ontario $163 ($122); Colombie Britannique $301 ($340).

Valeur des animaux de basse-cour

Les valeurs moyennes par tête pour tout le Canada, des animaux de basse-cour sur les fermes sont estimées comme suit, les moyennes de 1924 suivant entre parenthèses: dindes et dindons $2.62 ($2.27); oies $2.03 ($1.90); canards $1.08 (98 cents); autres volailles 87 cents (79 cents). Ces prix multipliés par les chiffres relevés en juin dernier donnant l'estimation du nombre d'habitants de basse-cour nous donnent les valeurs totales estimatives comme suit, avec entre parenthèses les chiffres correspondants de 1924: dindes 2,-142,359 (2,328,741); valeur $5,-619,000 ($5,231,000); oies 1,185,-139 (1,037,933); valeur $2,411,000 ($2,066,000); canards 1,103,606 (1,-236,820); valeur $1,197,000 ($1,-216,000); autres volailles 43,702,-865 (42,884,636); valeur $37,944,-000 ($33,869,000). Toutes volailles 48,133,969 (47,538,130); valeur $47,171,000 ($42,434,000).

Salaires moyens de la main d'oeuvre agricole

Il n'y a pas eu de changements importants dans les salaires de la main-d'oeuvre agricole entre 1925 et 1924, mais la tendance a cependant été à l'avance. Pour tout le Canada, la moyenne des salaires mensuels d'ouvriers agricoles et des aides pendant l'été de 1925, a été de $40 pour les hommes, comme en 1924, et de $22 pour les femmes, au lieu de $23 en 1924. De plus, la valeur de la pension des hommes est placée à $23 par mois pour les hommes au lieu de $22 en 1924 et à $19 pour les femmes, comme en 1924. Le total du salaire et de la pension forme donc pour les hommes $63 au lieu de $62 et pour les femmes $41 au lieu de $42. Le salaire moyen des ouvriers agricoles employés à l'année, pension comprise, est de $641 au lieu de $636 en 1924; celui des femmes, $462 au lieu de $461. La valeur de la pension d'un an est placée, pour les hommes, à $258 ($256 en 1924) et pour les femmes $218 ($217 en 1924). Par provinces, les salaires moyens des ouvriers et ouvrières de ferme dans la saison d'été y compris la valeur de la pension, ont été comme suit en 1925, les chiffres correspondants de 1924 étant donnés entre parenthèses: Ile du Prince-Edouard $47 : $31 ($43; $28); Nouvelle-Ecosse $56; $33 ($55; $30); Nouveau-Brunswick $54; $31 ($53; $31) ; Québec $56; $32 ($56; $31); Ontario $54; $39 (57; 38); Manitoba 60; 40 (59; 40); Saskatchewan $66; $43 ($66; $44); Alberta $68; $49 ($66; $45); Colombie Britannique $72; $47 $75; $50).

Notre commerce de viandes

Dans son rapport annuel le Ministre fédéral de l'Agriculture dit que le Canada a amplement maintenu la superbe réputation qu'il s'était acquise pour ses viandes et la demande de viandes inspectées augmente, aussi bien au pays qu'à l'étranger. A l'exposition des produits de l'Empire Britannique le bacon canadien a remporté une fois de plus le premier prix et la quantité de nos produits ne cesse de s'améliorer. Cet état de choses fort encourageant peut être attribué aux examens rigoureux avant et après l'abatage qui sont conduits par le service des viandes et des produits alimentaires de la division de l'hygiène des animaux du Ministère.

Il y a amélioration non seulement dans les produits eux-mêmes mais aussi dans la façon dont ils sont apprêtés. On donne plus de soin au contrôle sanitaire et à l'aménagement des salaisons. Grâce aux travaux soigneux, pratiques, et scientifiques, les produits sont remis au consommateur dans un état tel qu'il ne saurait y avoir aucun doute relativement à leur état hygiénique, à leur salubrité et à leur propreté.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
REV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montebello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.
MICHEL HALLE, Hoey, Sask.
M. L'ABBE AUGUSTE BERNIER, Edmonton, Alta.
ARTHUR LAVIGNE, Meota, Sask.
DOMINIQUE MORIN, Gravelbourg, Sask.
M. L'ABBE H. TETREAU, 121 Allds St., Nashua, N.-H.
M. PHILIAS JEAN, Lafond, Alberta.
M. LAMARRE, 132 rue Knox, Montréal, Qué.
SINAI BRIERE (fils), Billimum, Sask.
C. EMILE MORISSETTE LTEE, 236 rue Latourelle, Québec, Qué.
MGR GUILLAUME FORBES, Joliette, Qué.
M. LE CHANOINE LAFLECHE, Grand'Mère, Qué.
M. L'ABBE H. DESCHENES, Grand'Mère, Qué.
M. L'ABBE A. LAVERGNE, Hérouxville, Qué.
RAYMOND DENIS, Vonda, Sask.
W. LARRIVEE, Mayberry, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WAKAW, Sask.

(Nouvelle liste de bienfaiteurs)

Cecilia Schmitz, Bruno, Sask.; $1.50; Napoléon Forest, St-Malo, Man., f. o., $1.00; (Anonyme) Prud'homme, Sask., f. o., $5.00; Rév. L. Cochin, Cochin, Sask., $5.00; Mme Albert Lamoureux, Fort Sask., Alta., $1.00; N. B.— Assiniboia, Sask., f. o., $2.00; Mme Jean Wahe, Ste-Lina, Alta., $16.60; Mme Geo. E. Jewell, Ottawa, Ont., f. o., $1.00; E. Maher, St-Thimotée, Beauharnois, Qué., $1.00; Ph. Muench, Muenster, Sask., f. o., .50; Mme Nap. Larve, Winterturn, Alta., $2.00; Mme Jos. Tremblay, Falher, Alta., $2.00; N. Laplante, Ste-Lina, Alta., .50; N. Laplante, Melle, Ste-Lina, Alta., .50; Mme Nadeau, St-Lina, Alta., $1.00; Mme Larivière, Ste-Lina, Alta., .50; M. Chapdelaine, Ste-Lina, Alta., .20; P. Wahé, Ste-Lina, Alta., $1.30; Mme J. Wahé, Ste-Lina, Alta., $6.00; J. J. McIsaac, Prince-Albert, Sask., f.o., $10.00; Mme Le Veillard, Hudson Bay Jct., Sask., f.o., $2.00; Norman Pilla, Muenster, Sask., .25; Aug. Pilla, Muenster, Sask., .25; Henrietta Pilla, Muenster, Sask., .25; Laurence Pilla, Muenster, Sask., .25; E. Lacroix, Crooked River, Sask., $5.00; Mme L. N. Lepage, Round Hill, Alta., $2.00; Greg. Moker, Wakaw, Sask., jonc en or; Mme Allan McIsaac, Antigonish, N. E., f.o., $5.00; Mme Hector Bryan, Springhill, N. E., $1.00; Marie Vrandon, Vancouver, C. B., $1.00; Marie-Ant. Couturier, Edmonton, Alta., .50; Melles Carignan, Ponteix, Sask., .60; Mme J. Bte Cloutier, Ponteix, Sask., .80; Mme R. I. Dubour, Ponteix, Sask., .10; Mme Anast. McKniley, Bremen, Sask., f.o., $1.00; Mme W. F. Cavanagh, Edmonton, Alta., f.o., $3.00; R. Garceau, Montréal, Qué., $1.00; J. Fillion, Montréal, Qué., .10; L. Larue, Montréal, Qué., .10; Urinie Bock, Montréal, Qué., .10; Hervé O'Borue, Montréal, Qué., .10; A. Maufrais, Montréal, Qué., .10; Louisette Bock, Montréal, Qué., .10; Anne C. Martin, Québec, Qué., $37.50; Mme Phalempin, Big Valley, Alta., $1.00; Robt. J. Carter, Ottawa, West, Ont., jonc en or; Mme J. Bte Brière, Belleman, Sask., f.o., $1.50; Les Rév. Soeurs de la Prés., Duck Lake, Sask., $5.35; L. Schmidt, St-Louis, Sask., $1.00; Ant. Chappellaz, -S-Claude, Man., .50; Mme P. Pelletier, Boutin, Sask., objets en or; Chs. P. Elslande, Meyronne, Sask., f.o., $1.00; Mme P. K. Grainor, East Millinocket, Mai, U.S.A., $1.00; Mme Aurèle Arcand, Dollard, Sask., .50; Dr. Longault, Wakaw, Sask., f. o., $10.00; Librairie Hervack, Stie, Winnipeg, Man., .50; C. Brady, c-o Allen, Sask., $2.00; Mme C. Lamory, Mariapolis, Man., $1.00; J. O. Brodeur, Domrémy, Sask., f. o., $1.00; H. Kinderk's family, Watson, Sask., f. o., $10.00; Félix French, Iroquois Falls, Ont., $1.00; Mme N. Landry, St-Lin-des-Laurentides, Qué., .10; Herm. Biron, St-Chrysostome, Qué., .10; Mme John Monaham, St-Lin-des-Laurentides, Qué., .10; Mme Alf. Morin, St-Jacques de Montcalm, Qué., .10; Lucienne Délorme, Montréal, Qué., .30; Pauline Gagné, Montréal, Qué., .10; Rév. Sr. M. Anne Franc., Montréal, .20; Joe. R. Dagesse, Montréal, Qué., f. o., $1.00; Mme Aimé Demers, Reynaud, Sask., ...6.00; Geo. Jewell, Ottawa, Ont., f. o., $20.00; Ursuline Couvent, Bruno, Sask., $8.00; (Anonyme), Marcelin, Sask., $100.00; J. Poirier, Ste-Adèle, Qué., f. o., $1.00; W. J. Chisholm, Heatherton, N. E., $1.00; M. Louise le Noël, Carlton, Sask., $6.00; Mary E. M. Kinnon, Perth, Ont., $1.00; Mme Alex. Richard, Duck Lake, Sask., f. o., $2.00; Mme D. A. McIntyre, Boisdale, C. B., .25; Mme A. Landry, St-Augustin-des-Mts., Qué., $1.00; Mme S. F. Hickez, Mitchell, Ont., $1.00; Mme J. Buhl, Fish Creek, Sask., objets en or; E. Malloy, Toronto, Ont., objets en or; Mme H. M. Léger, North Battleford, Sask., $2.00; Pierre Charrières, N.-D. de Lourdes, Man., $5.00; Mary E. Sullivan, Sturgeon Falls, Ont., $1.00; Mme A. Choquette, Mariapolis, Man., .50; (Anonyme) Lousana, Alta., f. o., $1.00; T. C. Cyr, St-Paul-des-Métis, Alta., $1.00; (Anonyme) Hoey, Sask., f.o., $2.00; M-Ant. Couturier, Edmonton, Alta., .10; L. G., Edmonton, Alta., .10; M. Grant, Edmonton, Alta., .10; (Anonyme), Edmonton, Alta., .10; (Anonyme), Edmonton, Alta., .10; Geo. Trottier, Hoey, Sask., f. o., .35; W. P. Plourd, Alta., .50; Mme M. L. Maher, Blenheim, Ont., $1.00; Bertha Costelle, Hamilton, Ont., jonc en or et $1.00; Mme Ep. Blanchard, McCreary, Man., jonc en or; Ellen Malloy, Toronto, Ont., objets en or; Mme Colin Kennedy, P.-la-Prairie, Man., .55; Dr. M. Lavoie, Prud'homme, Sask., $1.00; Mme J. M. Baron, Notre-Dame-de-Lourdes, Man., f. o., .75; Mme Nap. Mongeau, Ramsay, Ont., $1.00; Les Filles de la Prov., St-Louis, Sask., $5.00; Mme Chs. Claerys, Erskine, Alta., f. o., $5.00; Michel Picton, St-Claude, Man., .60; Maurice Picton, St-Claude, Man., .60; Mme R. M. Keating, Saskatoon, Sask., $1.00; M. Servers, Muenster, Sask., $1.00; M. B. Tumi, Galahad, Alta., $3.59; Mme Chs. Bédard, Québec, Qué., $1.00; Mme Cécile Drolet-Madden, Québec, Qué., $1.00; Mme F. Dugal, Québec, Qué., $1.00; Mme J. Cushing, Kitchener, Ont., $1.00; (Anonyme), Pétrolia, Ont., $1.00; J. L. Georget, Domremy, Sask., f. o., $10.00; Mme A. McKinnon, Edmonton, Alta., objets en or et $1.00; Mme Ernie Holden, Chaplean, Ont., $1.00; Schulkinder, Muenster, Sask., $1.80; Mme H. M. Léger, North Battleford, Sask., $1.00; Mme Margaret Purdel, Winnipeg, Man., f. o., $2.00; Mme Gust. H. Tessier, Joeville, Sask., f. o., $1.00; M. Arthur Fontaine, St-Agathe, Man., .10; Mme John Beckvens Watkins, Minn. E. U., $10.00.

MARCELIN, Sask.

—Les parties de cartes se succèdent avec un merveilleux entrain et un prodigieux succès. La dernière organisée par les familles Antoine Marcelin et Isaïe Grenier père et fils nous a rapporté $119.45 Rien d'étonnant, c'était la partie de cartes de la maman de la paroisse. Jeudi dernier, une autre pour le club de hockey. La générosité de nos gens est vraiment admirable. Ils ne se fatiguent pas à se dévouer pour la paroisse.

Par le temps qui court, le vent est à la dévotion, les hommes se montrent bien. La messe le matin et la communion ainsi que les exercices du mois de St-Joseph, la neuvaine de grâces, tout est admirablement suivi.

On veut une belle récolte cette année comme la dernière, et de bons prix. Et on comprend qu'on doit s'adresser au bon Dieu qui tient tout cela dans ses mains toutes puissantes.

—Les derniers voyageurs de la "Survivance" arrivent. Edmond Trottier et Aquila Monette sont revenus cette semaine.

—Nous avons eu cette semaine la visite de l'Achitecte-Inspecteur du Département de l'Education de Régina pour le futur agrandissement de notre école: Monsieur Martin, homme d'un bien bel esprit et d'un jugement rare. Il a été bien impressionné par la tenue de notre école; l'assistance surtout l'a émerveillé, 95 pour cent d'assiduité depuis septembre!

Si la bonne fortune continue à nous favoriser, nous aurons une belle école ! Nos commissaires n'épargnent rien pour arriver à faire le mieux. Toutes les précautions possibles sont prises pour donner aux contribuables ce qu'ils désirent: une belle école et au meilleur marché.

—Nos joueurs de hockey sont revenus de Rosthern tout triomphants mardi dernier. Bravo.

—Lundi dernier Monsieur le Curé allait baptiser Gildas Joseph au domicile de ses parents Joseph Lemoëlle et Julienne Hervé. Parrain Gildas Lemoëlle; marraine, Marie Renée Gauthier, épouse de Pierre Robin.

LE PAS, Man.

—Nos coureurs de "Dog Derby" St Goddard, Russik, Moxley, etc., ont fait honneur à LePas en rapportant de magnifiques prix du Canada et même des Etats-Unis.

—Plusieurs de nos concitoyens étaient à Prince-Albert la semaine dernière pour assister au carnaval. Tous revinrent enchantés de leur voyage et rapportèrent quelques jolis souvenirs. Il paraît que l'un d'eux, l'un de nos braves marchands, a même rapporté une "tiny box". Nos félicitations!

PERIGORD, Sask.

Transactions immobilières à Périgord. Sujet d'actualité. Construction d'une nouvelle église, etc.

Depuis quelque temps, souffle, sur la paroisse, une ère de prospérité! A preuve, les nombreux achats de terre qui se font ici même dans notre localité. Mais le plus beau, c'est que ces terres, vendues à un prix vraiment raisonnable, restent la possession — Que Dieu en soit loué! — de personnes catholiques résidentes dans la paroisse.

Signalons entre autres, MM. J. Patenaude, O Marquette et H. Plante, trois familles très en vue de Périgord.

M. J. Patenaude devient possesseur de la terre de M. P. Lupien, qui nous a quitté avec sa famille. M. Hercule Plante, non moins heureux que son concitoyen, a fait l'acquisition du quart de la demie section du Major Hutton, Vernon, B.C. et, Monsieur O. Marquette — un autre chanceux comme disent les vieux — s'est rendu l'acquéreur de la demie section de M. Alf. Lupien. Serait-ce indiscrétion de notre part de dire qu'il n'a payé que $4000.00 pour le tout? C'est bon marché! Tant mieux pour le bénéficiaire.

En père prévoyant, il sut profiter de l'aubaine pour s'agrandir et placer ses enfants sur des terres de toute première qualité ! D'ailleurs il n'y a pas à hésiter pour qui veut établir ses enfants! La terre est incomparable de richesse, et avec cela, à des prix très abordables. Etablissez vos enfants, ces futures colonnes de votre vieillesse, autant que possible dans la paroisse, près de vous!

Voyez l'exemple que nous ont laissé ceux dont notre plume est impuissante d'ailleurs à proclamer le noble geste; voyez ce qu'ils ont fait pour leur famille; calculons ensemble ce que tous possèdent, et vous jugerez après!

Monsieur O. Marquette possède une section et demi; M. J. Patenaude et Fils une section et M. H. Plante trois quarts de section.

Qu'il fait bon de constater que ces personnes ont vraiment l'amour du sol, de cette terre nourricière qui boit chaque jour la sueur qui perle aux tempes du laboureur!

Leurs travaux sont bien rémunérés, car la terre n'est pas ingrate, et, quiconque travaille avec intelligence, retire des entrailles du sol, une moisson d'or et d'argent! Honneur à ces vaillants fermiers qui ne craignent pas de s'imposer un surcroit d'ouvrage tant pour le bien temporel que spirituel de leurs enfants.

Permettez-nous maintenant de changer de terrain. Nous avons parlé de ce que ces braves concitoyens ont fait pour leur famille, parlons un peu; si vous le voulez, de ce que nous pourrions faire à l'avenir pour le bien spirituel de tous et d'un chacun.

Il y a une question qui s'impose et qui demande beaucoup de doigté, nous allions dire même beaucoup de sacrifices! Vous l'avez deviné. Ce sujet est sur toutes les lèvres et fait beaucoup de bruit dans les foyers. Nous voulons parler de la construction de notre église que nous voulons digne de Dieu, créateur du ciel et de la terre!

De tous temps, et en tous lieu, quand il s'agissait de faire une chose de quelque importance, il s'est trouvé des divergences d'opinions: l'un était pour et l'autre contre ! Voyons plutôt. Remontons très loin en arrière; faisons un pèlerinage, si vous le voulez, au ciel, sur la terre et dans les enfers! Au ciel, Lucifer, le plus beau et le plus brillant des anges, s'est révolté contre Dieu. Foudroyant, avec le glaive de sa toute puissante majesté ce chevalier céleste, le Seigneur le précipita en enfer pour l'éternité! Désobéissance à Dieu. Résultat : Damnation! Poursuivons notre voyage dans les monts éthérés, et sur cette immensité infinie que nous appelons le ciel, et descendons un instant pour nous reposer un peu sur cette terre faite de haine et de misère...: Qu'y voyons-nous? Entrons ensemble dans le Collège apostolique que préside en personne Notre Seigneur. Les douze sont là et avec eux Judas! l'un des douze. Que fit Judas? Il trahit N.-S. alors que Dieu le regardait avec mansuétude. Trahison de Judas. Résultat: Damnation! Chose terrible que de désobéir sciemment à Dieu! Le malheur qui s'est abattu sur ces âmes infortunées, ne pourrait-il pas aussi s'abattre sur une paroisse où il y aurait de la discorde pour élever un temple à Dieu? Terrible question dont nous n'osons résoudre la terrible incertitude!

Mais ne parlons plus pour d'autres que pour notre paroisse. Avant de prendre une décision rappelons-nous tout d'abord cette parole du Divin Maître: "Tout royaume divisé périra par lui-même". Dieu ne ment pas, ne l'oublions pas! Ne nous divisons donc pas; restons unis par une même charité fraternelle; soyons des croyants dignes de nos morts qui dorment de leur dernier sommeil. Faites l'aumône à notre future église!

Donnez ! afin que Dieu qui dote
les familles,
Donne à vos fils la force et la
grace à vos filles;
Afin que votre vigne ait toujours
un doux fruit ;
Afin qu'un blé plus mûr fasse
plier vos granges;
Afin d'être meilleurs: afin de
voir les Anges
Passer dans vos rêves la nuit!
Donnez! il vient un jour où la
terre nous laisse.
Vos aumônes là-haut vous font
une richesse.
Donnez! afin qu'on dise: "Il a
pitié de nous"
. . . .
Donnez, pour être aimé de Dieu
qui se fit Homme,
Pour que le méchant même en
s'inclinant vous nomme,
Pour que votre foyer soit calme
et fraternel;
Donnez; afin qu'un jour, à votre
heure dernière,
Contre tous vos péchés vous ayez
la prière
D'un mendiant puissant au ciel.
(V. HUGO).

Nous serions si heureux d'avoir une église convenable — car il en faut une! — pour loger le bon Dieu vers le mois d'octobre, le mois du rosaire, ou encore pour le mois des morts, afin qu'on puisse prier tous ensemble pour ceux qui ne sont plus, pour nos bienfaiteurs, pour tous ceux, enfin, qui ont contribué de quelque manière que ce soit à l'érection de notre église. Vous cueillerez dans la joie ce que vous aurez semé dans les larmes; vous lèverez avec une légitime fierté votre tête blanchie par le travail et par l'épreuve plus que par les ans, vous verrez accourir près de vous vos enfants, espoir d'un glorieux demain, et qui vous diront: "Merci papa, d'avoir pensé à nous quand nous étions encore tout petits, grands comme ça. "Et ce seront des larmes de joie qui couleront alors sur vos faces flétries...

"Donnez : et, quand viendra cette
heure où la pensée
Sous le vent de la mort languit
toute oppressée
Le frisson de vos coeurs sera
moins douloureux
Et quand vous paraîtrez devant le
Juge Austère

Vous direz: J'ai connu la pitié
sur la terre,
Je puis la demander aux Cieux".
(Turquety).

—M. Alf. Lupien et sa fille Rosa, nous quitteront prochainement pour aller demeurer dans la province de Québec. Monsieur Edmond Lupien et sa Dame nous quitteront pour aller s'installer à Chicago. A ceux qui s'en vont, nous souhaitons bon voyage!

—Nous aurons notre dernière partie de cartes le 21 mars prochain. Nous jouerons une saynète intitulée "La malle enchantée". Que tous se rendent. Espérons que nous aurons une assistance nombreuse. L'école, (notre église provisoire) est par trop petite pour contenir tous ceux qui désirent prendre part à nos parties de paniers, mais la courtoisie d'un chacun met à l'aise ceux qui sont trop à l'étroit [...] cette étuve grouillante de m[...]

—Mme E. Gagnon a été [...] chez elle par une légère atta[...] grippe. M. A.Lachapelle est s[...] de l'hôpital de Kelvington où il a été retenu de longs mois.

—Le 24 février dernier, il [...] sait bien beau, voire, un peu [...] chaud pour la saison. Ceci [...] remet en mémoire une anecdote assez typique: C'était au jardin [...] Tuileries. La chaleur est [...]ble. Tout à coup le ciel se couvre et quelques gouttes de pluie [...] lent le sol. Alors bébé de s'écrier: Tu vois, maman, il fait si chaud que ça fait même transpirer le [...] Dieu. Vraiment il ne faisait pas assez chaud ce jour-là pour faire transpirer le bon Dieu, mais il [...] sait assez chaud pour faire transpirer considérablement sa créature!!!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPÉCIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SHELL RIVER, Sask.

Dimanche, le 21 février, les actrices de Debden nous donnèrent en notre salle paroissiale une séance dramatique et comique des mieux réussies. Nous félicitons et remercions bien sincèrement ces Dames et Demoiselles.

MM. les curés Morneau et Joyal ainsi que M. l'abbé Laliberté assistaient à cette soirée, et sur l'invitation de M. le curé Morneau, M. Laliberté nous fit une brève mais pratique conférence. Inspiré d'un patriotisme éclairé, sincère et communicatif, l'orateur nous montra la nécessité de soutenir et de lire notre journal le *Patriote de l'Ouest* et aussi de nous grouper sous l'étendard de l'A.C.F.C. pour la survivance et l'expansion française et catholique en cette province. L'assistance écouta avec beaucoup d'attention ce fier et franc compatriote, et si nos gens avaient tous été présents, plusieurs auraient certainement été édifiés sur des sujets qu'ils semblent dédaigner.

—:o:—

MEYRONNE, Sask.

—Nous tenons à corriger les deux erreurs faites dans la dernière chronique:

M. Alcime Bouvier fut élu vice-président de notre cercle de l'A.C.F.C. et non pas Adam Bouvier.

M. Léo Lareau et non pas Léo Gareau qui a été nommé agent de compagnie International et British American Oil.

—M. Arthur Jetté nous est revenu de l'Est après une absence de deux mois. Nous savons qu'Arthur n'est pas l'homme à donner ses nouvelles. Mais tout de même il aurait dû nous faire part de ses intentions de mariage avant son départ et pas nous faire une pareille surprise. Le mariage eut lieu en janvier, à Ste-Sophie de Levard, Nicolet, Qué. La mariée est la fille de M. Ferdinand Desbarnais, de Ste-Sophie, et soeur de MM Thomas et Edmond, de Meyronne. Dimanche, plusieurs amis de la famille se réunirent chez M. Joseph Jetté, père, en l'honneur des mariés. Aux nouveaux époux, nous souhaitons une heureuse et longue vie conjugale.

—Nous voyons dans le "Meyronne Independent" que l'écurie de louage de M. Condy est à vendre. C'est la plus grosse écurie de Meyronne et qui fait un très gros commerce. Si quelqu'un des nôtres cherche une place de ce genre, nous leur conseillons de prendre des renseignements le plus tôt possible. Nous croyons qu'un homme sérieux ferait bien son affaire. Ne manquons pas l'occasion.

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

Ah! cette fois, il y en a un. —

—Un quoi?

—Un article sur St-Maurice, donc. La semaine dernière, on a tous regardé le journal d'un bout à l'autre, et il n'y avait rien. C'était presque vexant. Il y en a eu, deux semaines de suite, et naturellement la première chose qu'on fait maintenant, c'est de regarder si le journal parle de St-Maurice. N'est-ce pas ce que vous faites vous-mêmes?

—Assurément, et l'autre, jour, mon voisin disait que s'il y avait chaque semaine un article sur notre paroisse, bientôt tout le monde serait abonné.

—Je te crois; car on aime à entendre parler de ce que l'on connaît, ce qui n'empêche pas qu'après cela on déguste tout le reste du journal.

—Oui, bien sûr; et je ne sais si c'est pour cette raison, mais il y en a beaucoup qui disaient depuis quelque temps que le journal était devenu intéressant.

—Probablement pour cette raison et pour bien d'autres. En tout cas, la semaine dernière, s'il n'y avait rien, c'est qu'il n'y avait rien à dire, sans doute.

—C'est cela même. Calme plat.

—Oh! ce n'est pas qu'il y ait encore des faits d'une importance mondiale, cette semaine, mais enfin, tels qu'ils sont, les voici.

—D'abord, à la suite du rapport de l'année 1925, donné à la grand'messe le 28 février, il y a eu réunion paroissiale *en notre salle neuve*, pour l'élection d'un syndic, en remplacement de M. Emile Wilvers, sortant. Comme tout le monde est satisfait, notre sympathique conseiller a été réélu à l'unanimité. Félicitations.

—Par contre, nous avons le chagrin d'apprendre que Madame Emile Wilvers, indisposée depuis quelque temps, s'est vue obligée, sur le conseil du médecin, de se rendre à l'hôpital des Soeurs Grises, à St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Nous sommes heureux, par ailleurs, d'apprendre que Madame Jules Georges a passé le tournant critique de sa longue maladie et que le mieux se fait sentir très vite de jour en jour. Qu'elle se hâte!

—Mme Fabien Sylvestre a été sur la liste des malades pendant plus d'une semaine; mais la voilà remise sur pied.

—Nous avons eu le bonheur de posséder au milieu de nous, pendant huit jours, Soeur Valérie St-Jean de St-Adolphe, Manitoba, supérieure des Filles de la Croix pour le Canada. Elle se déclare enchantée de St-Maurice.

—M. Francis Sylvestre, en traitement au sanatorium de Fort Qu'Appelle, écrit qu'il va mieux, que bientôt il aura de la graisse à revendre et que le printemps le ramènera parmi nous, en même temps que les hirondelles. Qu'il en soit ainsi, Francis, tâche de peser deux cents livres.

—C'est tout?

—Mais oui, c'est tout ce que je vois pour cette semaine. Vous ne voulez pas, tout de même, que quelqu'un se casse la jambe ou le bras, pour le plaisir d'avoir son nom sur le journal? — Au revoir à bientôt.

—:o:—

BIG RIVER, Sask.

Nous avons eu le plaisir de saluer au passage Mgr Charlebois de retour de ses missions du Nord. Il était accompagné de la visitatrice des RR. SS. Grises et du Rév. Frère Auguste, un missionnaire très méritant de la mission de Beauval. Était de passage aussi, M. Rhéaume, un jeune étudiant, qui s'achemine vers la mission de Green Lake.

—Notre Dog Derby, comme toujours, a fait fureur: un monde fou et des amusements variés, pas trop de désordres, excepté quelques excès de boisson enivrante qui vont toujours de pair avec les nymphes de pavé. Conclusion: on trouve toujours de l'argent plus qu'il n'en faut pour le plaisir même honnête (sans parler de l'immonde) et très peu, presque rien pour le service de Dieu et le salut de son âme.

—M. O. Godin, M. Henri Bouchard et le Père Lajeunesse sont partis pour Debden en automobile dans 14 pouces de neige; l'histoire ne dit pas s'ils sont allés bien loin. Dame rumeur rapporte qu'on aurait vu une cigogne survoler la maison de M. Henri Bouchard; ça pourrait bien être le cas, mais dame! il y a tant d'histoires.

—Le R. Père Lajeunesse est allé la semaine dernière en compagnie de M. Napoléon Chénard, rendre visite au R. P. A. Waddel de Green Lake.

—Notre forgeron, M. H. Bouchard, s'est fait meurtrir un pied en ferrant un cheval; nous lui souhaitons prompte guérison.

—:o:—

JOEVILLE, Sask.

—A Joeville on sait unir l'utile à l'agréable; tout en s'amusant on s'amasse un petit magot qui servira à ériger une église le plus tôt possible. Notre nombre augmente toujours, la chapelle actuelle ne suffira plus bientôt. Donc dimanche, le 31 janvier dernier, nous avions une partie de cartes bien réussie et bien organisée par les deux cousines, Mlles Laura et Aline Préfontaine, sous le patronage de Mme Willie Chrétien. M. Chrétien s'est dévoué pour vendre à l'enchère, sandwichs, tartes, gâteaux et bonbons.

Nous avons eu un délicieux goûter au son de la musique. Tout le monde était joyeux, content, heureux de faire quelque chose pour son église. Toute la soirée n'a été qu'une belle harmonie. Cependant il faisait mauvais temps dehors, ce qui en a empêché un grand nombre de se rendre. Malgré tout, la recette a été de $73.40.

Les heureux gagnants ont été: pour le premier prix des hommes, M. Champagne (une magnifique écharpe en soie); 2me prix, M. Omer Préfontaine (une belle pipe). Premier prix des dames, Mme Brûlé (une riche sacoche); 2me prix, Mme Adélard Lavoie (une boîte de beaux chocolats. M. Xiste Bouvier a gagné le prix de consolation. Il vous dira lui-même ce que c'était! Celui des dames (une belle paire de jarretières), a été gagné par Mme Tessier.

—*Une autre* soirée eut lieu le 14 février. Elle fut organisée par les deux mêmes charmantes jeunes filles, aidées toujours de la dévouée Mme Chrétien. La fête fut rehaussée par la présence de M. l'abbé Fortier, vicaire à Willow-Bunch, qui est actuellement notre bon missionnaire.

—Un agent de la Massey-Harris Co. vient d'augmenter notre village d'une nouvelle bâtisse qui lui servira de bureau et de maison privée.

—M. et Mme Gustave Tessier sont allés dernièrement à Moose Jaw et jusqu'à Régina en automobile.

—Etaient de passage et en promenade dans notre petite ville ces derniers temps: M. et Mme Octave Gaudry et leurs fils Octave et Horace; M. Conrad Tourigny et M. Boiteux St-Germain, tous de Saint-Victor; M. Luc Labrosse, de Fife Lake.

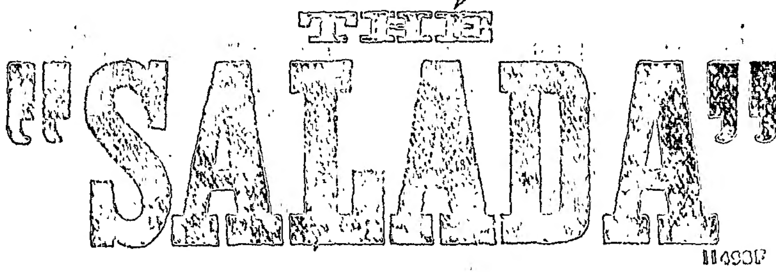
GRAVELBOURG, Sask.

Samedi et dimanche, les 27 et 28 courant, a eu lieu les journées de Bonne Presse et tout spécialement la journée du "Patriote" afin de venir en aide à notre vaillant journal. Organisée par M. l'abbé A. Leclaire, le résultat fut magnifique. Il y eut d'abord "Tag-day" le samedi par Mlles M. Bédard et Owens, qui donna la jolie somme de $54.00. Le lendemain, la partie de cartes, dans la salle des Chevaliers de Colomb vit tellement de monde accourir que la salle fut trop petite. De magnifiques prix d'ailleurs avaient attiré plusieurs personnes.

Donateurs: M. l'abbé Chs Maillard, Mmes Adam, L. Gagnier, Wm. St-Germain, V. Huel, A. Brunelle, D. Laupin, MM. E. Cadieux, O. Rinfret, Dr Savoie et Thos. Gallant. L'entrain a duré du commencement à la fin. Voici les gagnants: Mmes J.-B. Crépeau, E. Beaulieu, A. Rousseau, A. Paquin, N. Aussant, Mlles Leserre et B. Gauthier;

MM. D. Gauthier, R. Hall, A. Bouffard, A. Adams, N. Miron, W. Parent, L. Gagnier. En tout, les journées ont rapporté $100.25, recettes nettes.

Merci aux dévoués organisateurs et organisatrices et aussi aux Dames de Ste-Anne pour leur bonne collation si gracieusement servie.



—Baptêmes: *Marie Ethier*, baptisé le 5 janvier, fille de M. et Mme Ernest Ethier; Marraine et parrain: Mme et M. Rémi Ethier.

Françoise Guillet, baptisée le 10 janvier fille de M. et Mme Eugène Guillet; Marraine: Marie Pilon; Parrain: Silvestre Braconnier.

Jos. Edgar Adolphe Parent, baptisé le 24 janvier, fils de M. et Mme Abraham Parent; Parrain et marraine, M. et Mme Adolphe Parent.

Marie Jeanne Autet, baptisée le 29 janvier, fille de M. et Mme Alfred Autet; Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Autet.

Jos. Pierre Nicodème, baptisé le 7 février, fils de M. et Mme Emile Vien; Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Rabut.

N.-B. — C'est le 14ème enfant de M. et Mme Vien, dont 12 vivants. *Nos plus sincères félicitations*, et honneur à ces braves et courageux chrétiens qui ne reculent pas devant leurs devoirs et les charges de la famille.

Jos. Alcide Camille, baptisé le 22 février, fils de M. et Mme Albert Dansereau; Parrain et marraine M. et Mme Alcidas Lacroix.

Joseph Roméo Benoit, baptisé le 28 fév, fils de M. et Mme Alphonse Rompré; Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Houle.

—Notre petit village semble progresser depuis quelques mois. De toutes les maisons du village, c'est la nouvelle et magnifique maison de M. Alfred Molstead qui rempôrte le premier prix — c'est tout ce qu'il y a de plus moderne. Les plans ont été exécutés par M. Hormisdas Baribeau.

M. François Georget a transporté *sa maison au village*: sa famille compte parmi les citadins;

M. Albert Dansereau a ouvert un nouveau magasin; il fait de bonnes *affaires*;

M. E. Brulotte construit une boucherie;

M. Davis a liquidé son fonds de magasin et s'en est allé dans les pays où fleurit l'oranger;

Mme Vve Alexis quitte la ferme, et vient s'établir au village avec ses enfants;

M. Alexis, père, doit, parit-il, s'établir lui aussi au village dans quelques jours.

Donc progrès, et maintenant que nous sommes favorisés de l'éclairage électrique, il importe que certaines améliorations se fassent — entre-autres, de nouveaux trottoirs. Voici le printemps, que nos conseillers y pensent!...

—Depuis le commencement du carême, nous n'entendons pas grand bruit à la salle publique. Le club-organisateur a donc assez d'esprit pour comprendre, que le temps du carême est un temps de pénitence pour tous les chrétiens à quelque dénomination qu'ils appartiennent. J'ai parlé un peu trop vite — on annonce une soirée de good time à Spruce Grove le soir de la St-Patrice. Voilà comment ces gens là se proposent d'honorer notre grand St-Patrice, apôtre de l'Irlande. Ils ont une bien faible idée des saints et de la religion catholique — eh bien! croyez-le ou ne le croyez pas, mais il se trouvera à Domrémy des catholiques qui se feront une obligation de répondre à l'invitation et d'honorer ou plutôt de déshonorer St-Patrice, *en fêtant* à la manière des protestants, une des plus belles gloires de l'Eglise Catholique.

Quelle mentalité!... A bon entendeur, salut!...

—:o:—

Réunion des anciens Elèves des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska et de Victoriaville.

A l'ocasion de la bénédiction de la nouvelle chapelle du Collège de Victoriaville, il y aura réunion générale de tous les Anciens Elèves d'Arthabaska et de Victoriaville, les 3, 4 et 5 août prochain.

Prière d'envoyer immédiatement son adresse au Rév. Frère Directeur du Collège de Victoriaville — si ce n'est pas déjà fait, — afin de recevoir directement toutes les informations qui seront adressées en mars, mai et juin.

MONTMARTRE, Sask.

Décès

M. et Mme André Ferraton viennent d'être encore plongés dans le deuil bien profond par la mort de leur enfant Cécile, qui est décédée le 27 février, à l'âge de 4 ans. C'est une bien rude épreuve pour M. et Mme Ferraton, puisque dans l'espace d'un mois, leurs deux seuls enfants leur ont été ravis par la mort. Nous sommes sûrs qu'ils se résignent chrétiennement aux desseins insondables de la Providence, sachant que Dieu les récompensera de leurs sacrifices en répandant sur eux ses bénédictions et ses consolations. A la famille si rudement éprouvée, nous offrons nos sincères simpathies.

Divers

Le Rév. P. P. Boutin de St-Hubert est venu aider M. l'abbé O. Berger pour le ministère pendant l'absence de l'abbé A. Lévesque qui est à l'hôpital des Srs Grises de Régina.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

—Dimanche après la grand'messe l'association Franco-Canadienne a élu les nouveaux dignitaires du cercle de Domrémy.

Monsieur Motut notre sympathique chef de région a ouvert l'assemblée par un bref discours plein d'enthousiasme pour l'Association.

M. le *curé Louison, garde sa place* de président honoraire; Président: *M. Walmério Brabant, gérant* de la banque de Montréal; Secrétairé: HM. François Georget; MM. P. *M. Marsollier, Eugène Ouellette*, J. Arsène Georget, Joseph Blondeau, *Constant Trumier, Arthur Lavertu*, Alfred Veillette. Félicitations aux anciens membres pour *leur aide* et travail, et nos meilleurs souhaits aux nouveaux pour 1926.

Ils nous comprennent de plus en plus

Nos compatriotes d'origine étrangère nous comprennent de plus en plus. Ils savent que la lubie de la domination ne nous tourmente nullement. Et, que craindre, vraiment d'une majorité française qui base toujours sur la plus rigoureuse équité sa numérique suprématie? La province de Québec donne à la Confédération pareil exemple, malheureusement trop rare ailleurs. Chez nous, les "Gentils" n'ont point de griefs sérieux; ils y bénéficient, parfois, d'exceptionnelles prérogatives. L'unité canadienne, pas plus que l'hégémonie britannique, n'a rien à craindre de nos conquêtes ou de notre stabilité nationale. Le respect de l'autorité régulière est profondément incrusté dans la conscience canadienne-française.

(L'Action Catholique).

Feuilleton du "PATRIOTE"

La Terre Vivante

ROMAN CANADIEN

— par —

HARRY BERNARD

— 3 —

Il connaissait ces habitants canadiens, paisibles et madrés, descendants de Normands pour un grand nombre, qui ne répondent point aux questions et partent du déluge pour exposer une idée. Il vivait avec eux, parlait comme eux, gagnait leur confiance en se mettant à leur portée.

Le vieux, enfin, se décida:

—C'est pour une affaire qui m'tracasse la tête depuis quelque temps, par rapport au jeune Ephrem Brunet... Il était not' voisin sur not'terre et n'a pas cessé d'fréquenter la maison... C'est un bon jeune homme, ce garçon, vaillant à l'ouvrage, et qu'a des connaissances dans la culture.

Il hésita un moment:

—J'veux pas dire que je me fais des idées, mais j'me raisonne en moi-même qu'il vient pas chez nous pour rien... J'parle pas toujours de ce que je sais, mais j'ai de bons yeux pour voir... et j'vois les choses. C'est pour la raison que je suis venu. C'est pas seulement par adon qu'Ephrem s'amène toujours quand Marie, — c'est notre plus jeune, — est à la maison, qu'y sort quant et elle si elle sort, et qu'y veille pas si elle est partie...

—Mais si le prétendant vous va, et que la petite ne dit pas non, mariez-les, père Siméon, faites des noces...

—C'est justement ça, monsieur le curé; mais, à ma connaissance, on dirait des fois que la fille a pas l'air de rien voir.. Comme si elle avait les yeux bouchés... tellement que je me demande ce qu'il y a derrière ce front-là? Les créatures, c'est compliqué! Des fois, j'voudrais lui parler, mais j'sais pas comment, ben qu'elle est ma fille. Ephrem est un bon parti, et moi j'serais tout paré à les aider... J'ai ma terre de LaChute que je leur passerais pour partir... je leur ferais un bon marché. Puis je pensais qu'on pourrait peut-être rester avec eux autres, s'ils voulaient... J'suis pas ben bon, mais j'suis pas encore tout à fait mort. Et il y a ma femme qui s'ennuie au village, et qui, elle itou, serait de bien du service pour un jeune ménage.... Mais les affaires sont pas comme on les souhaiterait.

—D'après ce que je comprends, rien ne presse. Il est préférable de ne rien précipiter. Je ne sais pas en quoi je puisse être utile? Pour l'instant, semble-t-il, vaut mieux attendre et ne rien dire... Siméon, laissez faire les jeunes et le bon Dieu... les choses s'arrangeront. En tout cas, on pourra se reparler de ça. Quand le coeur vous le dira, arrêtez me voir...

—C'est ben un peu comme je pensais, mais j'aimais mieux vous parler. On attendra, monsieur le curé, on attendra, comme dans la chanson de ma jeunesse...

Il se coiffa.

—Bonjour, monsieur le curé, *bien le merci*... Et si on peut faire quelque chose pour vous...

Par la fenêtre, le prêtre regarda le paysan qui s'éloignait, traînant les pieds, car il n'était guère solide depuis sa dernière attaque. Une lourde voiture passa, ébranlant les vitres du presbytère, puis la cloche du couvent appela les élèves en récréation.

De nouveau, le timbre de la porte retentit.

Lucie accourut.

—Encore un de vos sans-le-sou ... Attendez... c'est moi qui vas ouvrir...

Cette fois, un homme d'une quarantaine d'années, la barbe longue de huit jours, qui ôta poliment une haute casquette de drap noir, verdie aux bords, comme il s'en porte encore dans nos campagnes. Il avait un *capot* court, doublé de peau de mouton, et des gants de *travail, en cuir jaune*.

—Monsieur le curé... y est-y?

—Assisez-vous, y vient...

Et elle lui tourna le dos.

Le prêtre entrait.

—C'est Delphis Surprenant!... Comment ça va, dans Charlotte?

—Ça va et ça va pas... vous avez peut-être su...

—Non, pas précisément... est-ce que...

—On a eu du malheur, monsieur le curé... On a brûlé la nuit passée, et j'sais pas ce qu'on va devenir? La maison brûlée, la grange et l'étable brûlées, toute la récolte, un cheval de mort... Une vraie désolation! La femme et les enfants sont chez les voisins, et moi, j'ai pensé de venir vous trouver...

L'abbé Beaurivage souleva sa calotte, se gratta lentement le crâne, à l'endroit où resplendissait autrefois la tonsure.

—Je vais te dire ce que je ferai... Je ne suis pas riche, je ne peux te rebâtir à neuf. Mais voici ce que je pense... C'est aujourd'hui mercredi, non, jeudi... Au prône, dimanche, j'annoncerai une quête pour toi, dans le village et la paroisse. On passera de porte en porte, les gens ne refuseront pas d'aider un homme dans le malheur ... Ça devrait te rapporter quelques centaines de piastres.. Après, on verra.

Un moment, il prêta l'oreille, cherchant où pouvait être sa ménagère? Un bruit de casseroles, dans la cuisine, le rassura.

Il continua, baissant la voix:

—Puis, si je peux t'aider pour partir... tu sais... un minot de patates ou deux... peut-être un capot pour les jeunes... On donne toujours, quand on veut... L'argent, la richesse, qu'est-ce que ça vaut pour le ciel? Moi, je veux mourir sur une paillasse *qui* ne m'appartient pas...

❊❊❊

Après sa visite au presbytère, le père Beaudry se rendit, de son pas lourd, au magasin d'Onésime Viau. Trois ou quatre rentiers y entouraient un damier, surveillant la partie interminable que se disputaient le marchand et son cousin le forgeron. Le vieux Siméon n'avait pas encore commencé de pousser les pions, mais il s'intéressait au jeu graduellement. A travers la fumée des pipes il suivait les évolutions lentes des pièces blanches et noires, hochait la tête aux coups douteux, se surprenait même à combiner dans son esprit, avec les jeux en présence, des problèmes de stratégie pure.

Madame Viau servait au comptoir les clients peu nombreux. C'était une petite femme propre et bavarde, qui portait des frisettes sur les oreilles comme au temps de sa lointaine jeunesse. Elle courait continuellement de son logis au magasin, du magasin à la cave, sans paraître jamais fatiguée. Depuis trente ans qu'elle débitait des biscuits, du pétrole et des cotonnades, elle connaissait la paroisse jusqu'en ses derniers rejetons, savait la lignée de chacun mieux que les intéressés. Mais si elle parlait d'abondance, elle avait le sentiment des affaires et ne regimbait pas devant l'ouvrage. Aussi son paresseux de mari lui cédait-il droits et devoirs, heureux de jouer paisiblement sa partie près du poêle surchauffé.

Chaque fois que la marchande reconduisait une pratique à la porte, accumulant les civilités, il s'ensuivait un moment de tumulte. Madame remerciait, se mouchait, se confondait en témoignage de reconnaissance. Puis le calme reprenait, et l'on n'entendait plus que les remarques sourdes des joueurs:

—J'te gagne un pion, j'te gagne deux pions...

—A mon tour, un beau deux pour trois...

—Mange ici... mange encore... j'te fais un cochon...

—Damnation! c'est mal joué! Ça fait rien, le lard s'vend ben!

Mais ce jour-là, le père Siméon ne pouvait concentrer son attention. Trop de choses lui trottaient la tête. Il allumait sa pipe, la vidait, toussait soudain à s'arracher les poumons. Il se leva, enfin, annonçant qu'il partait.

En route, il murmura à part soi, entre ses dents noircies de nicotine:

—Ça, c'est pas une vie pour un homme: regarder jouer aux dames et rien faire, rien faire et regarder jouer aux dames... Sûr que j'saurais m'occuper, si j'étais seulement mon maître. Sûr que je moisirais pas comme ça entre quatre murs...

VII

La neige enfin se mit à tomber. D'abord, de menus grains clairsemés, sautillants dans l'air, qui emplirent les fentes des trottoirs et les ornières gelées. Puis le vent diminua, les flocons s'alourdirent.

La neige tomba tout le jour et la nuit suivante. *Abondante* et molle, ouate légère effilochée, elle couvrit lentement les choses de sa blancheur silencieuse. Il neigea doucement sur les champs endormis, sur les maisons closes où les poêles chantaient, sur les bois qui frangeaient les lointains brumeux. La campagne se figea dans une immobilité *laineuse et glacée*. Le soleil trouait quelquefois les nuages, éclairant de plaques lumineuses le sommeil blanc et noir des paysages.

Sur les terres, le temps de fiévreuse activité n'était plus. Une période d'accalmie s'ouvrait, traversée de réjouissances, de travaux et d'interminables jours d'ennui. A part les moutons, durs au froid, les animaux étaient rentrés depuis longtemps dans les étables; on entendait les vaches, nuit et jour, qui tiraient sur leur chaîne. Les volailles sortaient aussi, hérissant les plumes, et grattaient la neige dans le voisinage des bâtiments.

Ephrem travaillait sans relâche pour échapper à la monotonie des heures. Il faisait le train, travait les vaches deux fois le jour, conduisait chaque matin le lait à la fromagerie. Avec ses deux frères, il répara les pièces de harnais brisées durant l'été, les essieux cassés, mit des manches neufs aux haches et aux pioches. On rechaussa l'écurie pour empêcher le froid d'y pénétrer. Puis les hommes pressèrent du foin, qu'il fallut charroyer au village et charger à bord des wagons. Le temps fuyait si bien qu'on se trouva à la Sainte-Catherine.

La fête chez Marie réunit une trentaine d'invités, parmi lesquels tous les jeunes du rang de La Chute. Ils arrivèrent par groupes de trois ou quatre, aux sonneries échevelées des grelots. Lucile les introduisit dans la salle à manger, où ils dépouillèrent leurs vêtements du dehors.

Jeanne, qui avait ses vingt-cinq ans depuis deux mois et demi, s'était réfugiée dans une chambre. On courut la chercher, et elle fut escortée en grande pompe jusqu'au salon double. Une adresse enluminée, — oeuvre collective de trois institutrices présentes, — lui fut lue et présentée selon le meilleur usage. Puis Joséphine Larue, cachée jusque là dans un coin, sortit de sa retraite, portant une imposante boîte de carton. Elle la déposa avec soin sur une table, et d'un fouillis chantant de papiers de soie, tira une espèce de large coiffe blanche à licérés rouges, aux brides usagées, relique d'un autre âge découverte dans un grenier poudreux.

Avant que Jeanne pût oser un mouvement, elle fût entourée, saisie, immobilisée et coiffée, sa figure *rougissante perdue dans le bonnet* d'aïeule.

Alors Joséphine l'embrassa, puis la voisine de droite, la voisine de gauche, toute la compagnie. Un des garçons avait emporté son violon et joua *C'est la belle Françoise qui veut s'y marier*... On chanta en choeur les couplets. Marie profita du brouhaha pour sortir, revint avec deux platées de tire brune qu'elle passa à la ronde. Les assiettes furent aussitôt vidées qu'apportées, remplies de nouveau à la cuisine, où la mère Beaudry et ses deux belles-soeurs, près du poêle rouge, ne cessaient de mêler *la mélasse brune* et *les amandes*, d'étirer longuement, dans leurs *mains enduites de farine*, la belle friandise luisante.

Quelques-uns voulaient danser, mais on se trouvait trop à l'étroit pour le déploiement des quadrilles. Deux ou trois garçons exécutèrent des *gigues* endiablées, qui commençaient lentement, passaient vite à *l'allegro*, devenaient un enchevêtrement de pas compliqués, rapides et relativement cadencés, qui *tentaient bon gré mal gré* de ne pas faire faux bond à la musique. *Les danseurs étaient en nage*, les poutres du plafond tremblaient, les *verres s'entrechoquaient* sur les étagères, pendant que trente paires *de pieds battaient le parquet en mesure*.

A la fin, les *gigueurs* se lassèrent et quelqu'un proposa de jouer aux *gages*. Tout le monde connaît le jeu des gages, où il s'agit de répondre à une série de questions sans dire *ni oui ni non*. Les garçons s'embarrassaient dès les premiers mots, dans l'espoir d'être condamnés à embrasser l'une ou l'autre de leurs compagnes. Ils donnaient le gage convenu et attendaient impatiemment, assis à la file, le moment béni des pénitences. Et quand Joséphine Larue, — qu'on appelait familièrement José, — déclamait de sa voix solennelle: *A qui appartient ce gage, que fera-t-il, que fera-t-elle?* on décelait dans les yeux une lueur d'anxiété. Chacun se demandait si la main fermée de la jeune fille lui réservait une humiliation ou une joie? Car il s'en trouvait qui devaient baiser leur pouce ou le plancher, d'autres à qui l'on imposait de chanter le coq dans les coins. Mais la plupart des châtiments étaient d'un autre ordre, et la voix qui condamnait ne disait guère qu'une même chose, sous des formes différentes:

—Embrassera celui ou celle, qu'il ou qu'elle aime le mieux... Fera l'amour en sauvage.. Mesurera dix verges de ruban avec Jeanne Beaudry... Cueillera des cerises avec sa compagnée...

Les yeux pétillaient, les éclats de rire emplissaient la pièce. Suivaient de gros baisers, naïfs, frustes et chastes, donnés devant tout le monde, des accolades innocentes et de bon aloi. Quelquefois, une fille un peu fière devait embrasser *les garçons qu'elle n'aimait pas*, et les malins riaient sous cape.

Quand onze heures sonnèrent, le réveillon fut servi, après quoi commencèrent les chansons à répondre. L'un des fils Brunet, qui passait pour une belle voix, conduisait le choeur et toute la maisonnée vociférait derrière lui.

On Chanta:

Derrière chez nous y a-t-un étang,
Rouli roulant,
Ma boule en roulant...

puis la scie du *Bonhomme:*

Bonhomme! bonhomme! sais-tu jouer,
Sais-tu jouer de ce violon-là?
. . . .
Tu n'est pas maître dans ta maison...
Quand nous y sommes!!!

Et, pour clore la série, l'inimitable chanson de *l'Alouette*, vive, ailée, à l'emporte-pièce, sans laquelle *une vraie réunion canadienne* n'est pas complète.

Alouette! gentille alouette...
Alouette! je te plumerai...

Il fallut partir. Les horloges *marquaient* une heure du matin, et la plupart avaient trois ou quatre milles à parcourir avant d'entrevoir la maison. Le temps tournait au froid, la neige ayant cessé de *tomber. Pas de lune, mais un clair* d'étoiles qui baignait la campa*gne d'une lumière diffuse et douce*. Chacun s'enveloppa de ses hardes, s'enfouit sous les couvertures, et les traîneaux glissèrent bientôt sur les routes blanches, avec un son perceptible à peine, moëlleux et mat.

❊❊❊

De lui-même et de sa soirée, Ephrem était content. Contrairement à ses craintes, Marie l'avait bien accueilli. A voir les prévenance dont elle l'entourait, les sourires qu'elle ne lui ménageait point, sa familiarité discrète, plusieurs osèrent la remarque que cette jolie fille *n'était pas sans amitié pour* le gars à Pit'Brunet, et que ce couple était à souhait.

Dans la fuite rapide du traîneau, pendant que les *grelots* tintaient joyeusement, *que la jument* accélérait le train à mesure qu'elle se *rapprochait de l'écurie*, Ephrem écoutait la chanson de son coeur. Et cette *chanson disait une belle* fille blonde, qui avait du soleil *plein* les yeux, de la douceur plein son âme et lui tendait les bras pour l'aimer.

VIII

A *quelque temps de là*, Marie partit pour Saint-Nazaire, sa soeur, madame notaire Melançon, étant souffrante.

D'Upton à Saint-Nazaire, par les chemins de voiture, la distance est au plus d'une dizaine de milles. Pendant la belle saison, les cultivateurs se moquent du trajet. Mais en hiver, quand le vent brûle et que la poudrerie amoncelle d'énormes bancs de neige contre les clôtures, à la lisière des bois, le long des bâtiments de ferme, le charme de la promenade est d'un autre ordre. Aussi Marie prit le train pour Sainte-Rosalie, de là jusqu'à Duncan, station d'arrêt immédiatement voisine de Saint-Nazaire, qui se trouve à l'intérieur des terres.

Son beau-frère, long et placide, l'attendait. Il l'installa dans le traîneau, s'assit près d'elle, et, d'un claquement de langue, commanda le cheval. Il s'informa de la santé *du père, de la ferme, raconta comme c'était* monotone en son village, plus monotone et plus endormi que dans les grosses paroisses com*me Saint-Ephrem*, où les trains viennent chaque jour, et où l'on a quasiment l'existence des petites villes provinciales.

—Et puis, Fernand a-t-il été te voir chez vous?

—Non... pas encore... mais il m'écrit presque chaque semaine...

—Il est toujours à l'hôpital?

—C'est justement ça qui le retient. Le nombre des patients a doublé depuis un mois, et comme il est chef-interne, que son assistant est malade, il lui est impossible de s'absenter. Mais il écrit régulièrement, et n'attend que l'occasion de venir...

Ils atteignaient le petit bois d'ormes, de frênes et d'érables, *à la limite de Saint-Nazaire, que la route divise en deux portions inégales*, sur une longueur d'un demi-mille. Le cheval s'engagea sous les branches dénudées.

Le docteur Fernand Bellerose était un ami du notaire. Ils s'étaient connus étudiants, pendant leur vie universitaire, et, malgré la différence d'âge, avaient continué plus tard leurs relations. Le jeune médecin venait de temps à autre à Saint-Nazaire, où Marie l'avait rencontré. Plus âgé qu'elle de sept ou huit ans, élégamment mis, fin causeur, il l'avait d'abord intimidée. Mais comme il lui témoignait de l'attention, était revenu avec le désir évident de la revoir, avait même demandé l'autorisation de lui écrire, elle s'était sentie à la fois inquiète et flattée. Elle hésita avant de permettre qu'il vînt à Saint-Ephrem, parce qu'elle savait l'admiration de son père pour les vrais garçons d'habitants, et que, dans le secret de son coeur, il lui répugnait qu'Ephrem comprît. Elle avait fini par inviter Fernand, mais les circonstances, depuis, retardaient les visites projetées.

Le traîneau sortit du bois. Une immense plaine blanche, glissant en pente douce à leur droite, s'offrit aux voyageurs. Les champs immobiles, invariablement unis, se rétrécissaient vers le lointain pâle. Les granges isolées à l'extrémité des terres, les pommiers tordus et défeuillés des vergers, les étables au repos étaient les seuls accidents du paysage.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est de retour de l'Est où il a assisté aux funérailles de Mgr Roy. Il prêche ces jours-ci, la retraite des Soeurs du Précieux-Sang.

—Mgr Brodeur, P.A., V.G., ira, cette semaine à Chicago voir sur place aux détails du prochain voyage organisé par "Le Patriote".

—Nous avions cette semaine le plaisir de recevoir la visite d'un bon nombre d'amis: M. Louis Allard, marchand de LePas, frère du P. Allard de la rédaction du *"Patriote"*; M. Lavergne, chef de gare et maire de Hoey et sa gentille petite Berthe; M. Albert Dupuis de Hoey et M. Brulé, d'Albertville, qui ne compte pas ses fatigues pour la défense de ses compatriotes.

—Le R. P. Delmas, O.M.I., directeur de l'Ecole Industrielle du Lac aux Canards, est venu nous saluer avant son départ pour la France, où il séjournera quelques mois. Puisse-t-il nous revenir parfaitement rétabli !

Le R. P. Delmas a pris le train dimanche dernier pour son pays natal. Il laisse le soin de sa chère école au R. P. Jules LeChevalier, son socius, et au R. P. A. Jan, qui y passera les rares moments dont il peut disposer entre ses visites des écoles.

—M. Jean, consul de France à Régina et membre du département de l'éducation, était de passage ici ce matin, se dirigeant vers Albertville dans l'intérêt de nos écoles.

—Le R. P. Auclair, de retour de l'Est samedi dernier, s'est arrêté une couple de jours chez ses confrères Oblats pour se remettre un peu des grandes fatigues qu'il s'est imposées dans sa série de près de 30 conférences à travers les collèges et les écoles normales de la province de Québec.

—Mercredi le 17 prochain, à 7 hrs p.m., les dames de la paroisse serviront, dans le soubassement de l'église du Sacré-Coeur, un délicieux souper en l'honneur de St-Patrice. Ce souper, suivi d'un joli concert musical, sera présidé par Sa Grandeur Mgr Prud'homme, qui y adressera la parole.

Tous les catholiques de Prince-Albert sont invités à cette fête de famille.

On peut se procurer les billets dès maintenant en s'adressant à M. l'abbé Baillargeon.

—Mlle Marie Bergot, M. et Mme Denis Bergot et leur famille remercient tous ceux qui ont daigné leur témoigner leurs sympathies à l'occasion de la mort de Mlle Victorine Bergot, inhumée à St-Brieux, le 3 courant.

—Mlles Marie et Denise Bergot passent quelques jours à Prince Albert.

—Mlle Guilbault, garde-malade graduée de l'hôpital St-Paul de Saskatoon, est partie dernièrement pour Miami, Floride.

—Mme P. Pfeiffer, accompagnée de sa mère, de sa soeur Mme J. Houle et de Mlle Antoinette Houle, est revenue d'une visite à Hoey chez sa soeur. Mme Houle et Mlle Antoinette sont reparties mardi, le 2 mars.

Etaient aussi en visite chez Mme Pfeiffer, M. et Mme W. Houle de Bellevue et M. et Mme Labonté de Hoey.

—Notre premier carnaval a attiré une foule de visiteurs et semble avoir été un véritable succès sur toute la ligne.

Le vainqueur du "Dog Derby" a été M. Ross Moxley de LePas qui a réintégré ses pénates avec le trophée de l'hon. King et un chèque de $700. M. V. Johnson, de Big River le suivait de proche et reçut $300. Deux cents piastres furent accordées à M. Olenski, de Le Pas, qui se classa troisième.

La coupe de l'hon. Dunning, emblème du championnat de hockey du Nord de la Saskatchewan, a été gagnée par les "Sénateurs" de Prince-Albert qui ont défait les "Kinistino" par un point.

REGINA, Sask.

Les journaux de l'Est nous disent que Mgr Mathieu, parti de Régina, mardi matin, le 23 février, a pu arriver à Québec jeudi à 10 p. m., grâce à la courtoisie du Pacifique Canadien qui a retardé de 3-4 hrs son train de Montréal-Québec.

Monseigneur fut reçu à la gare, à Québec, par le chanoine Beaulieu, son premier secrétaire à Régina, et par quelques-uns de ses neveux. Il s'est retiré au Séminaire.

—Le Rév. Père P. Magnan, O.M.I., procureur provincial des Oblats était l'hôte du Rév. Boening à Ste-Marie mercredi matin. Il arrivait de Lebret.

—L'abbé Joseph Lukos, curé de Marquis et l'abbé Lévesque, de Montmartre sont à l'hôpital des Soeurs Grises sous les soins du Dr A.-M. Savoie.

—Les RR. PP. Carmel et Dionne, Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes, Manitoba, en revenant de Willow-Bunch où ils étaient allés prêcher une retraite sont arrêtés mercredi, rendre visite aux Révérends Pères de la cathédrale.

—L'honorable Juge Turgeon était à son bureau ces jours derniers.

—Le Rév. Père Healey, C. S. R., curé de la cathédrale est allé prêcher la saison du carême dans différentes missions.

—Il est rumeur que les Révérendes Srs de N.-D. des missions vont bâtir sur la rue Albert dans la partie sud de la ville, un vaste édifice où elles enseigneront les arts, donneront les cours préparatoires à l'université, etc.

—Partout, on parle de construction. La Cie R. H. Williams annonce qu'elle va bâtir une aile attenant au côté sud de son établissement actuel.

—On commence les travaux de construction à l'hôtel Broder situé au coin de la rue Rose et de la 11ème Ave.

Retour du R. P. Auclair, visiteur des écoles

Le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles de l'archidiocèse de Régina vient de rentrer du voyage de la "Survivance Franco-Canadienne". Le P. Auclair s'est attardé quelque peu dans la province de Québec non pas pour son plaisir personnel, mais pour plaider encore plus efficacement notre cause auprès des institutions de formation surtout, des collèges et des écoles normales, qu'il visita les uns après les autres.

Avant de quitter l'Est, le R. P. Auclair adressait dans une lettre au *Devoir*, un merci cordial à toutes les institutions pour l'accueil chaleureux qu'on lui avait fait partout, et terminait par un dernier appel en faveur du recrutement de nombreux instituteurs bilingues pour nos écoles de l'Ouest.

L'enseignement du français dans nos écoles, écrivait-il, se maintiendra et se développera dans la mesure où nous aurons de bons instituteurs, et il nous en manque un grand nombre. Il nous faudrait des instituteurs diplômés d'une école normale et sachant suffisamment l'anglais qui feraient de l'enseignement une carrière et un apostolat. Cette carrière chez-nous est assez rémunératrice. Les salaires sont de $1200 à $1500 et les diplômes en Saskatchewan sont acceptés à l'équivalence. Les instituteurs disponibles pourraient s'adresser immédiatement au Secrétaire de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan. Monsieur le Commandeur J.-E. Morrier, Prince-Albert, Sask.

Merci encore une fois au "Devoir" et à vous-même, cher Monsieur Héroux, pour tous les services que vous rendez à vos compatriotes de l'Ouest.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.,
Visiteur des Ecoles du diocèse de Régina.

Noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Schmid

Le 2 mars dans la chapelle de l'hôpital Ste-Elizabeth de Humboldt se déroulait une fête intime: on y célébrait le 25e anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Schmid.

Pendant 18 ans l'abbé T. M. Schmid a appartenu au diocèse de Prince-Albert. Successivement il exerca le saint ministère à Bonne Madone comme auxiliaire de l'abbé Voisin, de regretté mémoire, puis comme curé à Carlton et à Duck Lake. Enfin il fut nommé aumônier de l'hôpital Ste-Elizabeth à Humboldt à une époque où ce territoire appartenait encore au diocèse de Prince-Albert. Depuis 1912 membre du conseil épiscopal, il était nommé, à la mort de Mgr Pascal, vicaire capitulaire du diocèse.

Au mois de juin 1924, l'abbé Schmid était frappé de congestion cérébrale qui le conduisit aux portes du tombeau. Les soins assidus des bonnes religieuses plus encore leurs prières et celles de ses amis, en lui rendant la santé, lui ont permis de célébrer son 25e anniversaire de sacerdoce.

Aussi, le 2 mars, une messe solennelle était célébrée par le vénérable jubilaire lui-même assisté comme diacre et sous-diacre du P. Casimir, O S B., curé de Cudworth et de l'abbé Simon, du Manitoba, ancien élève de l'abbé Schmid.

Le sermon de circonstance fut donné par le Révérendissime Père Michel, Ott, o.s.b., abbé de Muenster qui, dans un langage élevé, nous redit toutes les grandeurs du sacerdoce, en anglais et en allemand.

A cette messe, outre le Père abbé qui assistait à son trône, on remarquait dans l'assistance, le R. P. Peter, prieur de l'abbaye; les RR. PP. Dominique, Bénédict, Mathias, Marcelin et quelques frères scolastiques O. S. B.

Le diocèse de Prince-Albert était représenté par des amis du Père Schmid: Mgr Bourdel de Prud'homme, et le Père Jan., O.M.I., promoteur des oeuvres diocésaines.

Le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan serait maintenu dans ses fonctions

Ottawa. — M. le lieutenant gouverneur Newlands de la Saskatchewan, dont le terme d'office vient d'expirer, reçoit du pouvoir fédéral la distinction de se voir maintenu, pour un nouveau terme de cinq ans, dans les mêmes fonctions.

Ni progressiste, ni conservateur contre M. Dunning

Régina. — Progressistes et conservateurs en tant que tels ne feront pas la lutte à M. Dunning, dans son élection complémentaire de Régina, bien que M. Dunning ait déclaré qu'il aimerait à rencontrer de l'opposition.

Cependant un groupe de conservateurs, différant d'opinion sur ce point avec leurs chefs, ont dis qu'ils mettraient probablement un candidat indépendant dans la lice, même si l'association conservatrice en décidait autrement.

Le jour de la nomination nous révèlera au juste ce qu'il en est.

Le Dr Anderson démissionne comme chef conservateur de la province

Régina. — Le Dr J. T. M. Anderson, M.P.P., n'est plus le chef des conservateurs de la province. Il a donné sa démission qui a été acceptée.

Comme raison de sa démission, il dit que ses affaires ne lui permettent pas de consacrer à la politique le temps nécessaire. M. Anderson garde cependant son mandat de député au parlement de Régina où il entend bien continuer à défendre les intérêts de son parti.

En quittant le poste de chef conservateur, le Dr Anderson rend un grand service à son parti. Par son fanatisme orangiste, il s'était aliéné non seulement tous les catholiques de la Sasatchewan, mais encore un certain nombre de conservateurs bien pensants.

Nouveau procès sur l'affaire Leech

Régina. — La cour d'appel de la Saskatchewan a ordonné l'instruction d'un nouveau procès sur la fameuse poursuite en libelle de R. E. A. Leech contre la compagnie éditrice du Leader. M. Leach était autrefois président de la commission des liqueurs de la Saskatchewan, sous le régime de la prohibition.

Les Activités de l'A.C.F.C.

Avis aux comités paroissiaux de l'A. C. F. C.

L'Exécutif désire faire remarquer qu'un grand nombre de comités paroissiaux n'ont pas encore élu leurs officiers pour l'année 1926. Ils sont instamment priés de bien vouloir remplir cette formalité sans attendre d'autres démarches de la part de l'Exécutif. Ils voudront bien aussi communiquer le résultat de ces élections au Secrétariat.

Contribution

Le Comité paroissial de Kermaria nous a envoyé $8.35 par l'intermédiaire du Père Leconte, P. S. M.

Louable initiative du comité de Debden

A son assemblée du 27 février, le comité paroissial de Debden a adopté une résolution qui mérite d'être mentionnée au chapitre des activités de l'A. C. F. C. Trop de nos centres franco-canadiens portent des noms anglais ou autres, pour que nous n'applaudissions pas aux démarches entreprises afin de rendre à la race française ce qui lui appartient, et à nos paroisses le nom et la physionomie qui leur conviennent. Voici le texte de cette résolution:

"La paroisse de St-Jean-Baptiste de Debden étant composée d'une population canadienne - française, ce comité est d'avis et a, ce jour, résolu de remplacer le mot Debden par un nom historique français, et, à cette fin, nous, membres du comité susdit, prions le chef du secrétariat de l'A.C.F.C. de vouloir bien soumettre notre demande à l'autorité diocésaine pour le choix et l'approbation de l'un des noms suivants." (Une liste de noms accompagnait cette résolution).

C'est là de l'action nationale pratique et nous félicitons la paroisse entière qui approuva à l'unanimité l'initiative de son comité.

Un cercle de l'A. C. F. C. à Rocanville

La lettre qui suit nous parvenait l'autre jour et nous en reproduisons la majeure partie tellement elle sonne bien la note des activités nationales qui devraient régner partout:

M. Morrier, secrétaire de l'A.C.F.C.

Je prends la liberté de vous adresser un mot afin de vous remercier du joli livre de messe que vous m'avez envoyé comme prime d'abonnement. J'en suis enchanté. Je l'ai fait voir à plusieurs pour les faire s'abonner et tous vont le faire sous peu.

Maintenant, comme nous sommes une agglomération de Canadiens-français ici nous désirerions faire partie de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan. Pour cela il nous faudrait être renseigné sur les procédures à suivre, etc. Puis, quand aura lieu la convention des commissaires d'écoles franco-canadiens nous voulons y aller aussi; et nous voulons que notre district soit inscrit sur la liste des écoles bilingues afin d'avoir la visite du visiteur d'écoles, car des visites semblables sont toujours appréciées.

Veuillez me croire, Monsieur, votre très respectueux et dévoué

C. J. Rocanville, Sask.

Cercle paroissial de Montmartre.

Résolutions de la dernière assemblée du 28 février 1926:

1o. Que le comité de l'A.C.F.C., de Montmartre prie l'honorable ministre de l'agriculture que dans l'intérêt de l'avancement de l'agriculture, un conférencier agricole de langue française soit nommé pour le sud de la province de la Saskatchewan.

2o. Qu'aucun sujet étranger au but de l'A.C.F.C. ne soit traité dans les assemblées.

3o. Que le comité de l'A.C.F.C. de Montmartre sous la demande de plusieurs personnes prie le "Patriote" de consacrer plus d'espace aux questions concernant le Cartel des grains et suggère la reproduction d'articles d'autres journaux à cet effet.

"Le Patriote" au Radio

PROGRAMME DU 14 MARS—DE 8 A 9 H: P. M.

POSTE 10BI—250 mètres.

Les amis du PATRIOTE auront l'honneur d'émettre, dimanche le 14 mars, de 8 à 9 h. p. m., le programme ci-dessous. Notre première tentative a donné d'assez bons résultats pour que nous continuions à faire entendre du français au radio.

Ces émissions auront lieu tous les dimanches soir, de 8 à 9 h. Ceux qui n'ont pu ajuster leur instrument la dernière fois réussiront peut-être le 14 mars à capter le programme. Que personne ne se laisse décourager par un premier insuccès.

Les Franco-canadiens aux écoutes dans la province ou ailleurs feraient bien de nous renseigner sur la qualité de l'audition; c'est un grand service à nous rendre: Nous voulons faire de mieux en mieux, et pour y réussir il nous faut l'avis, les conseils et les observations de notre auditoire invisible.

PROGRAMME

I—Musique: Piano et violon, M. Tim. et Melle Simonne Legault.
II—Le mot du "Patriote": M. J. E. Morrier.
III—Notre langue—R. P. U. Langlois, O. M. I.
IV—Chant: M. Albert Lachapelle, basse-chantante.
V—A quoi sert l'Eglise ?—M. l'abbé Ant. Laliberté.
VI—Souvenirs de Mgr Taché—M. l'abbé Girouard.
VII—Chant—M. Roland Morrier.
VII—Une petite leçon de catéchisme.
VIII—Musique: Piano et violon, M. Tim et Melle Simonne Legault.

Menace d'une grève des employés de filatures

Passiac, N.-J. — Des agitateurs sont à préparer une grève des employés de filatures à Paterson et à Lawrence, Mass. On dit que d'ici un mois ou six semaines 50,000 ouvriers feront la grève. Les chefs comptent trouver un million de grévistes parmi les employés de filatures. Le Gouverneur Harry a voulu s'entremettre comme arbitre entre les patrons et les employés, mais on lui a signifié de se mêler de ses affaires.

La famine sévit dans le nord

Fort Smith. — Une terrible famine sévit parmi certaines tribus indiennes de la Terre Stérile. La chasse au Caribou a été nulle, et les pauvres Indiens ont dû manger jusqu'à leurs chiens.

Le caporal Blake est parti à leur recherche avec des guides et des vivres. Deux Indiennes ont été trouvées dans un état pitoyable et amenées à l'hôpital de Fort Smith.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA, Sask. — Georges F. Blair, C. F., âgé de 65 ans, solliciteur municipal depuis 12 ans, est tombé mort dans son bureau à l'Hôtel de Ville.

VANCOUVER. — M. l'abbé A. K. MacIntyre, de Rossland, C.B., a été nommé vicaire général de l'archidiocèse de Vancouver, pour l'intérieur des terres. Il succède au Père Althoff.

Edmonton. — Mme Isabella Mitchell, mère de l'hon. C. R. Mitchell, est morte subitement chez son fils à l'âge de 89 ans.

REGINA. — L'Association des municipalités rurales vient de tenir sa convention . J. J. Lamb, de Ogema, a été élu président. Il succède à T. H. Moffet, de Viceroy, qui remplit cette charge pendant trois ans.

OTTAWA. — On annonce la mort de Wm. B. Varley, ex-assistant directeur et rédacteur des publications du département de l'agriculture.

QUEBEC. — L'église de Saint-Narcisse de Rimouski, a été incendiée de fond en comble. L'origine du feu est inconnue. On aurait réussi à sauver les Saintes Espèces, mais à peu près rien de plus. Le curé de cette paroisse est M. l'abbé Joseph Lavoie.

Montréal. — Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Antoine Gérin-Lajoie, décédée presque subitement. Madame Gérin-Lajoie était la veuve de l'auteur de *Jean Rivard* et de *Dix ans au Canada* et la fille d'Etienne Parent, l'ancien et célèbre rédacteur du *Canadien*.

Rome. — Le Cardinal Sili, cousin du cardinal Gasparri, Secrétaire d'état du Pape, vient de mourir

PARIS. — On annonce la mort de S. G. Mgr Paul-Marie Reynaud, Lazariste et Vicaire apostolique du Tché-Kiang. Mgr Reynaud, missionnaire en Chine, depuis 40 ans; tout près, et l'une des nobles figures du monde des Missions contemporaines, meurt à l'âge de 62 ans.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.29; No. 2, $1.24; No. 3, $1.19; No. 4, $1.09.

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum — No. 1, 1.47 7-8; No. 2, 1.45 7-8; No. 3, 1.44 7-8.

Red durum. — No. 1, 1.27 7-8 ; No. 2, 1.25 7-8; No. 3, 1.21 7-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.54 5-8; No. 2 nord, 1.49 1-8; No. 3, 1.44 3-8 ; No. 4, 1.36 7-8; No. 5, 1.27 3-8; No. 6, 1.09 3-8; fourrage, 89 3-8; voie, 1.53 7-8.

Avoine. — No. 2, C.W., 44 3-4 ; No. 3 C.W., 41 1-4; extra 1 fourrage, 41 1-4; No. 1 fourrage, 39 1-4; No. 2, 35 3-4; rejetée, 34 1-4; voie, 45 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 58 7-8; No. 4 C.W., 54 1-8; rejetée, 50 3-8; fourrage, 49 3-8; voie, 59 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.06; No. 2 C.W., 2.0 11-2; No. 3 C.W., 1.86; rejeté, 1.76; voie, 2.06 1-2.

Seigle. — No. 1 C.W., 94 1-4; No. 2 C. W., 94 1-4; No. 3 C.W., 85 3-4; rejeté, 2 C.W., 83 3-4; rejeté, 82 3-4 voie, 94 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille; les porcs gras à la baisse: $12.25.

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu 1975 bestiaux et veaux, 1605 porcs. Les bestiaux d'élevage étaient en bonne demande. Les porcs gras sont à la baisse: $12.75.

Marché de la fermière

Oeufs frais 40c. la dz.
Beurre: 35c. la lb.
Volailles:
poulets, 20 à 25c. la lb.;
dindes: 20 à 24c.;
oies et canards: 20c.
Patates: 40c le minot;
Autres légumes: 60c. le minot.

CHICAGO. — Des employés de chemin de fer et un passager ont été tués, et plus de vingt autres blessés dans une collision.

PITTSBURGH. — On estime à un million de piastres les dommages causés par l'incendie de la manufacture Hubbard de pièces téléphoniques et télégraphiques. Plusieurs centaines d'hommes se trouvent sans travail.

LONDRES. — Le fameux théâtre Shakespeare, élevé à la mémoire du grand tragédien à Stratford-on-Avon, a été la proie des flammes. Il avait été construit en 1879.

CHICAGO. — Dix brigands armés ont envahi les bureaux de la International Harvester Co et se sont enfuis avec la paie des employés évaluée à $80,000 ou $100,000